

LES MYSTÈRES, LES INITIÉS ET LES AVATARS

"Nul ne peut espérer recevoir l'explication complète d'enseignements secrets avant de s'être irrévocablement lié par le serment à la Fraternité et d'avoir passé par une initiation au moins. On ne peut donner au public ni chiffres, ni nombres, car ils sont la clef du système ésotérique".

LES MYSTÈRES

Les Mystères et l'initiation

- **Les Mystères et les Races**

Au début, il n'existait pas de Mystère : le Savoir ou *Vidyâ* était la propriété commune et régna universellement pendant tout l'Age d'Or ou *Satya Youga* : "Les hommes n'avaient pas encore créé le mal, en ces jours de béatitude et de pureté, car leur nature était plutôt divine qu'humaine".

Puis l'humanité augmenta rapidement en nombre, avec des exagérations et des superstitions chez les esprits les moins cultivés et les plus malsains. L'égoïsme naquit de passions et de désirs jusqu'alors inconnus, et elle abusa souvent du savoir et du pouvoir : il devint nécessaire de limiter le nombre de ceux qui "savaient". C'est ainsi que naquit l'Initiation.

"Les Fils de la Volonté et du Yoga" s'unirent au début pour résister aux iniquités croissantes des Adeptes de gauche ou Atlantes, ce qui provoqua la fondation d'Écoles Secrètes, de temples d'Instruction et de Mystères, inaccessibles à moins d'avoir subi les dures épreuves nécessaires.

La cinquième Race aryenne rapporta de l'Atlantide les Mystères de l'initiation, qui précédèrent toutes les civilisations et servirent de bases à toutes les lois civiles, politiques et religieuses. Les anciens Mystères furent reçus des Atlantes par les Aryens primitifs, qui en conservèrent pieusement les enseignements. Mais leur Race-Racine

devenait de plus en plus arrogante à cause de ses pouvoirs surhumains, et approchait graduellement de sa fin.

Les grands Initiés transmirent leur savoir aux rois humains, de même que leurs Maîtres divins l'avaient transmis à leurs ancêtres, car ils devaient révéler les secrets de la Nature utiles à l'humanité : les vertus cachées des plantes, l'art de guérir les malades, de faire naître l'amour fraternel et l'assistance mutuelle. Nul n'était un initié s'il ne pouvait guérir, et même rappeler à la vie après un coma. Ceux qui possédaient de tels pouvoirs furent considérés comme des rois et initiés³¹⁷.

De la première à la dernière ou septième Race, l'humanité est composée des mêmes acteurs, partis comme de purs esprits ayant la connaissance de la Vérité, et descendus des sphères supérieures pour accomplir leur tournée sur la Terre. La même loi de gravitation spirituelle les fera progressivement remonter jusqu'à des sphères plus hautes et plus pures que celles d'où ils sont partis, seulement après avoir touché le fond.

Le macrocosme et son microcosme – l'homme – répètent la même succession d'événements universels et individuels, accompagnés de leur *karma*. Chaque événement est imprimé comme un souvenir indélébile du passé et de l'avenir, qui ne sont qu'un continuuel présent dans l'Éternité.

Cultivés par les prêtres philosophes³¹⁸, les bons préceptes des initiés des premières Races, furent transmis à l'Inde, à l'Égypte, à la Grèce, à la Chine, à la Chaldée, etc.

317. *Gautama Bouddha* était un Roi-Initié, un guérisseur, et rappelait à la vie ceux qui étaient à l'article de la mort. *Jésus* et *Apollonius* étaient des guérisseurs et leurs fidèles s'adressaient à eux comme à des Rois. S'ils avaient été incapables de ressusciter ceux qui étaient morts selon toute apparence, leurs noms n'auraient pas été transmis à la postérité, car c'était le signe que s'étendait sur l'Adepté l'invisible main du Maître primordial divin, ou qu'il était l'incarnation d'un des "Dieux".

318. Le mot *philosophia* signifie littéralement "sagesse de l'amour" ou de ce qui se cachait dans les phénomènes et la connaissance : l'amour de la Divinité. Un philosophe était donc d'abord un Adepté de haut niveau.

Un initié devait pratiquer toutes les vertus en son pouvoir : justice, fidélité, libéralité, modestie, tempérance, etc. mais, pour accomplir cette réforme, les masses doivent subir une double transformation : se séparer de toute superstition, du clergé, et devenir des hommes instruits, libérés de tout esclavage par un individu ou une idée. Les initiés étaient donc certains d'aller en compagnie des Dieux.

Tout en ne renfermant ni règles ni principes, l'initiation³¹⁹ n'en était pas moins la Science des Sciences et l'unique vraie Religion de la Vérité, bien que dépourvue de dogmes, de discipline physique et de rituels excessifs.

- **Les Mystères dans l'Inde antique**

La doctrine des *Pitris* planétaires et terrestres n'était entièrement révélée qu'au dernier moment de l'initiation, et seulement aux Adeptes de degrés supérieurs. Le disciple du troisième degré avait deux Maîtres ou *Gourous* : l'un était l'Adepté vivant ; l'autre le *Mahâtmâ* désincarné et glorifié, le conseiller ou instructeur des hauts Adeptes, mais rares étaient les disciples acceptés qui voyaient leur Maître vivant, jusqu'à l'heure du vœu final qui les liait à jamais.

C'est en présence de son Instructeur et immédiatement avant que le disciple venant d'être initié ou *vatou-fakir* ne soit envoyé dans le monde des vivants, avec sa baguette de bambou aux sept nœuds pour seule protection, qu'il est soudainement mis face à la Présence inconnue : son *Pitar* ou Père, le glorieux Maître invisible ou *Mahâtmâ* désincarné. Il se prosternait aux pieds de sa forme évanescence, mais le grand secret de son évocation ne lui était pas confié, car il était le mystère suprême de la Syllabe sacrée. Finalement, l'initié était rappelé à la vie.

Par ailleurs, le *lingam* hindou avait une signification spirituelle et hautement philosophique : il possédait le même

319. Extérieurement, c'était un collège où on enseignait les sciences, les arts, la morale, la législation, la philanthropie, le culte de la véritable et réelle nature des phénomènes cosmiques.

sens que tous les *baalim*, *chammanim*, *bamoth* et piliers de pierre brute de la Bible, érigés pour glorifier *Jéhovah* le Mâle.

La présence d'un élément sexuel perdura dans beaucoup de symboles religieux, mais toutes les nations considéraient la première race "humaine" comme étant née sans père ni mère : des "Fils de *Brahmâ* nés-du-mental", des *Richis*, et d'*Adam Kadmon* aux *Anoupâdaka* "sans parents" ou aux Seigneurs de Compassion, aux *Dhyâni-Bouddhas* desquels jaillirent les quasi parfaits *Bodhisattvas* et les *Bouddhas* incarnés en initiés terrestres ou *Manoushi-Bouddhas*.

Le symbolisme du Cosmos conçu dans la Matrice de l'Espace, après la pénétration et la fructification de l'Unité divine, suggérait la matérialité, mais il n'en était pas de même pour l'humanité primitive. Le rituel d'initiation aux Mystères de la "victime volontaire" mourant³²⁰ pour sauver le monde de la destruction ou de la dépopulation, fut établi pendant la quatrième Race.

La Rose crucifiée fut le plus grand et le plus dévoilé des symboles sexuels – le *yonî* et le *lingam*, la "victime" et le "meurtrier", le principe femelle et le principe mâle. Crucifiée ou martyrisée, la Rose l'objet d'adoration de tous les "Fils de la Sagesse" ou vrais Rose-Croix, le pur idéal de la Nature mystique personnifié par les "Vierges du Monde", "les Jeunes Filles Célestes" et, plus tard, par la Vierge humaine, *Marie*, Mère du Sauveur.

- **Les Mystères en Égypte ancienne**

Ce dernier privilège royal fut transmis aux souverains de la cinquième Race par les rois d'Égypte, initiés aux mystères de la médecine, guérisseurs par privilège, et assistés par les Hiérophantes ; mais ressusciter un corps réellement mort leur était impossible, en fonction des lois de la Nature.

320. Dans les Écritures juives, *Cain* et *l'Abel* féminin constituaient le couple sacrifié et sacrificiant – en s'immolant tous deux comme permutations *d'Adam* et *d'Ève*, ou du double *Jéhovah*, et en répandant leur sang "de séparation et d'union" pour sauver l'humanité et inaugurer une nouvelle race physiologique.

Toutes les sciences concernant les secrets de la Nature des autres pays antiques étaient connues des prêtres égyptiens car, après avoir pénétré en Chaldée et en Perse, la philosophie indienne fit naître les Mystères d'Égypte. Ceux-ci, qui étaient des gravures au départ consacrées aux Dieux, donnèrent naissance aux Hiérophantes, car il fallait des archives permanentes pour conserver leurs secrets.

Les prêtres égyptiens n'étaient pas des ministres religieux, mais des philosophes, une confédération de Sages assemblés pour étudier l'art de gouverner les hommes, centraliser le domaine de la Vérité, régler sa propagation et arrêter sa trop dangereuse dispersion.

La croyance à l'immortalité de l'Esprit était fortement inculquée aux néophytes par le haut Hiérophante.

Les origines de l'Égypte remontent au neuvième millénaire avant Jésus-Christ. Elle avait rassemblé les étudiants de tous pays autour de ses prêtres et de ses Hiérophantes. Avant même la fondation d'Alexandrie, les initiés étant soumis au secret et au silence.

L'alchimie était enseignée par les savants-prêtres, bien que sa première apparition soit aussi ancienne que l'humanité – en fait, le nom *d'Adam* signifiait "terre rouge".

La vérité se trouve dans le chapitre VI de la Genèse où il est question des "Fils de Dieu" qui épousèrent des filles des hommes et leur communiquèrent plusieurs secrets du monde phénoménal.

L'alchimie des Chaldéens et des anciens Chinois est la mère de celle qui renaquit bien des siècles après chez les Arabes. L'alchimie spirituelle et la transmutation physique étaient communiquées à l'initiation.

Chaque cité importante était séparée de son cimetière par un lac sacré. Dans le Livre des Morts, la cérémonie du Jugement se passait dans le monde de l'Esprit comme sur la Terre, pendant les obsèques de la momie. Quarante-deux juges ou assesseurs s'assemblaient sur le rivage et jugeaient l'âme qui venait de partir d'après ses actions passées. Puis les prêtres retournaient dans l'enceinte sacrée et faisaient

connaître aux néophytes le sort probable de l'âme et le drame qui se jouait dans le royaume invisible.

Dans les Mystères sacerdotaux, il existait sept degrés d'initiations.

1. L'épreuve préliminaire subie à Thèbes, où le néophyte était soumis aux "douze tortures" des épreuves ; il devait gouverner ses passions et ne jamais oublier son Dieu intime ou son septième Principe, pour sortir triomphant de l'épreuve.
2. Pour symboliser l'errance de l'âme non purifiée, il devait gravir plusieurs échelles, puis errer dans les ténèbres d'une caverne aux portes fermées.
3. Ayant tout surmonté, il recevait le degré de *Pastophorès*, porteur du cercueil ou du lit funéraire des Dieux Soleil.
4. Avec le second et le troisième degré, il devenait ensuite le *Néocoros* ou gardien d'un temple, et le *Mélanophorès*. Amené dans une vaste salle souterraine garnie de momies bien ordonnées, il était placé devant le cercueil renfermant le corps mutilé d'*Osiris*, dans une salle nommée "Porte de la Mort".
5. Lorsque le néophyte avait surmonté ses terreurs, on le conduisait dans le "Hall des Esprits", pour y être jugé par eux. Parmi les règles qu'on lui inculquait, il recevait l'injonction : "de ne jamais désirer ni chercher la vengeance ; d'être toujours prêt à aider un frère en danger, fût-ce en risquant sa propre vie ; de donner une sépulture à tout corps mort ; d'honorer ses père et mère avant tout ; de respecter la vieillesse et de protéger les plus faibles que lui et enfin de penser toujours à l'heure de la mort et à celle de la résurrection dans un nouveau corps impérissable".

La pureté et la chasteté étaient hautement recommandées et l'adultère était menacé de mort. C'était ainsi que le néophyte égyptien devenait un *Kristophoros*, et que le mystérieux nom de *Iao* lui était communiqué – ces règles de vie étaient aussi celles de *Bouddha* et des Ascètes de l'Inde.

Plus tard, le néophyte devait, afin de renaître une fois de plus dans son état spirituel perdu, traverser la matrice d'une génisse vierge immolée pour la cérémonie. Cela avait trait au processus de la naissance ou à la première entrée de l'homme sur cette Terre, par l'entremise de *Vâch* – "la vache mélodieuse dont les pis fournissent l'alimentation et l'eau" – qui n'était autre que le Logos féminin. Cela se rapportait aussi au même autosacrifice du "divin Hermaphrodite" de la troisième Race-Racine, à la transformation de l'humanité devenue physique, après la perte du pouvoir spirituel.

- **Les Mystères chez les Hébreux**

L'Être divin était le Tout, la somme de toute existence, et ne pouvait être connu, mais l'univers Le révélait et subsistait par Lui car, au commencement, l'effluence de l'Essence de Dieu jaillit partout. Finalement, Il se retira en Lui-même et forma autour de Lui un espace vide, dans lequel Il transmit Sa première Émanation : un Rayon renfermant le pouvoir de génération et de conception – d'où le nom *Ie* ou *Jah*.

Ce Rayon produisit le *tikkun*, le modèle ou idée de la forme ; dans cette Émanation qui renfermait les pouvoirs mâle et femelle de génération et de conception, se trouvaient les trois Forces primitives de la Lumière, de l'Esprit et de la Vie. Ce *tikkun* était uni au Rayon ou première Émanation, pénétré par lui, et donc en perpétuelle communication avec la Source infinie. C'était le modèle, l'homme primitif, *l'Adam Kadmon*, le macrocosme dont procèdent les Sefirot.

Des Sefirot émanèrent à leur tour les quatre mondes, chacun procédant de celui qui se trouvait immédiatement au-dessus de lui, l'inférieur enveloppant le supérieur. Ces mondes devinrent moins purs à mesure qu'ils descendaient, et l'échelon le plus bas de tous était le monde matériel.

1. Le premier monde *Aziluth*, peuplé des plus pures Émanations : la première et quasi spirituelle Race d'êtres humains.
2. Le second monde *Bérialh*, à la population d'ordre inférieur et servante des premiers : la seconde Race.

3. Le troisième monde *Jésirah*, peuplé de chérubins et de séraphins, les *Élohim* et *B'ne Élohim*, les "Fils de Dieu" de la troisième Race.
4. Le quatrième monde *Asiah*, habité par les *Klipputh*, dirigées par *Bélial* ou les sorciers atlantes.

Les âmes des hommes de la cinquième Race tirèrent leurs éléments de ces quatre mondes ou Races-Racines antérieures : l'intellect *Manas* ou cinquième Principe, les passions et les appétits mentaux et corporels.

Une "Guerre dans le Ciel" eut lieu des æons plus tard, entre les Atlantes *d'Asiah* et ceux de la troisième Race-Racine, les *B'ne Élohim* ou "Fils de Dieu", ce qui permit d'identifier le Mal. Durant la dernière sous-race de la troisième Race-Racine, l'humanité ayant péché dans "ses premiers parents" de l'âme desquels chaque âme humaine était une émanation, les hommes furent "exilés" dans des corps plus matériels afin d'expier ce péché et de développer leur bonté (d'après le Zohar).

- **Les Mystères en Grèce**

Les plus anciens Mystères furent ceux de Samothrace. Après la distribution du Feu pur, une nouvelle vie commençait : la nouvelle naissance de l'initié, après laquelle il devenait un *dwija*, un "deux fois né". Mais la *katharsis* ou épreuve de purification, fut toujours mal comprise.

Les Mystères comportaient une partie inférieure pratiquée à Agra, et une partie supérieure pratiquée à Éleusis. Cependant, *Théon* de Smyrne divisa le rituel mystique en cinq parties.

1. La première était la purification préalable, car les Mystères n'étaient pas communiqués à tous ceux qui désiraient les recevoir ; certains en étaient écartés, car cette purification était indispensable.
2. La réception des rites sacrés succédait à la purification.
3. *L'épopteia* ou réception composait la troisième partie.
4. La quatrième, fin et but de la révélation, était l'investiture, le bandage de la tête et le placement des

couronnes ; l'initié devenait ensuite un porteur de torche, un Hiérophante des Mystères, ou était chargé d'une autre partie de l'office sacerdotal.

5. Résultante des précédentes, la cinquième partie était l'amitié et la communion avec Dieu ; elle constituait le dernier et le plus redoutable de tous les Mystères.

Les principaux buts des Mystères furent institués dans le dessein le plus élevé et le plus moral : grâce à l'initiation dans le temple ou à l'étude privée de la théurgie, chaque étudiant obtenait la preuve de l'immortalité de son esprit et de la survivance de son âme. Les initiés jouissaient de la théophanie, avaient des visions des Dieux et d'Esprits immortels.

- **Les derniers Mystères en France**

Les premiers coups de la dernière heure des Mystères furent portés en 47 avant J.-C. avec la conquête macédonienne, et au premier siècle avant notre ère.

Les peuples de la Gaule Centrale se révoltèrent contre le joug romain. Mais César soumit le pays et massacra la garnison d'Alésia ou Alisa, et tous ses habitants, y compris les Druides, les prêtres et les néophytes. Il rasa la ville jusqu'au sol et la pillà : tout fut perdu, y compris ses précieux rouleaux et parchemins. Bibracte – actuellement Autun – fut la dernière ville de Gaule où moururent les secrets des initiations aux Grands Mystères de la Nature, et les vérités occultes.

En l'an 389 de notre ère, la populace chrétienne acheva de détruire le peu qui restait ; la plupart des œuvres inestimables furent sauvées pour les étudiants de l'occultisme, mais perdues pour le monde.

- **Les Mystères et la franc-maçonnerie**

Le franc-maçon Ragon établit que le *Hiram* biblique, le "fils de la veuve", mythe dérivé d'*Osiris*, était le Dieu-Soleil, inventeur des arts et Architecte, car le nom de *Hiram* signifiait "l'élevé", titre du Soleil. Il prouva que les trois "meurtriers" d'*Hiram* représentaient les trois derniers mois de l'année et qu'*Hiram* lui-même symbolisait le Soleil, à partir

de son solstice d'été, lorsqu'il commençait à décroître : tout le rituel était une allégorie astronomique.

Durant le solstice d'été, le Soleil avait la gratitude de tout ce qui respirait ; *Hiram* pouvait donc donner le Mot sacré ou la Vie à ceux qui le méritaient.

Lorsque le soleil descendait dans les signes inférieurs, la Nature devenait muette et *Hiram* ne pouvait plus donner le mot sacré aux compagnons, qui représentaient les trois mois inertes de l'année.

- Le premier compagnon le frappa faiblement avec une règle longue de vingt-quatre pouces, symbole des vingt-quatre heures du jour et de la nuit. C'était la première distribution du Temps qui, après l'exaltation de la puissante étoile, attaqua faiblement son existence par un premier coup.
- Le second compagnon ou distributeur du Temps le frappa plus violemment avec une équerre de fer, symbole de la dernière saison, figurée par l'intersection de deux lignes droites qui divisaient en quatre parties égales le cercle du zodiaque, dont le centre symbolisait le cœur d'*Hiram* – là où il touchait le point des quatre carrés représentant les quatre saisons. Cette seconde distribution du temps porta un coup plus rude à l'existence solaire.
- Le troisième compagnon le frappa mortellement au front d'un violent coup de maillet, dont la forme cylindrique symbolisait l'année, l'anneau ou cercle. Cette troisième distribution du Temps fit expirer le Soleil-*Hiram*.

LES AVATARS

Les cycles secrets et les Avatars

Le récit de la vie d'un Sauveur du Monde doit être décrypté dans son sens mystique, et le nombre 432 a un sens d'évolution cosmique. Ces deux faits éclairent l'origine de la religion chrétienne exotérique³²¹ et dissipent largement l'obscurité de ses débuts, car les personnages des Évangiles synoptiques et de celui de saint Jean, ne sont pas historiques.

La combinaison des trois chiffres 4, 3, 2, avec ceux qui se rapportent au cycle et au *manvantara* concerné est hindoue et restera secrète, mais quelques caractéristiques en sont révélées ; elle se rapporte, par exemple, au *pralaya* des Races lors de leurs dissolutions périodiques, événements avant lesquels un Avatar spécial doit s'incarner sur la Terre. Ces chiffres étaient adoptés par toutes les nations antiques et étaient déjà connus des Atlantes.

321. Les compilateurs de la vie de J. -C., désireux d'établir que la naissance de leur Maître était un événement cosmique, astronomique et divinement préconçu, cherchèrent à le faire coïncider avec la fin du cycle secret, 4.320. Mais, en comparant les faits, ce cycle ne s'y adapte pas plus que l'autre cycle de "trente-trois années solaires, sept mois et sept jours", cycle soli-lunaire durant lequel le Soleil gagne une année solaire sur la Lune. Quelques premiers Pères de l'Église savants, lorsqu'ils étaient encore païens, s'étaient occupés des secrets des temples, savaient qu'ils avaient trait au Mystère avatarique ou messianique, et cherchèrent à adapter ce cycle à la naissance de leur Messie, mais échouèrent, du fait que les chiffres se rapportaient à la fin des Races-Mères, et non à un individu. Mal dirigés, leurs efforts aboutirent à une erreur de cinq ans, donc non inscrite par le doigt divin.

Or des cycles sont contenus dans des cycles plus grands, tous inclus dans l'unique cycle de temps ou *kalpa* de 4.320.000 ans. À la fin de ce cycle, on attend l'Avatar *Kalki*, dernière incarnation de *Vishnou*, dont le nom et les attributs restent secrets. Il viendra de Shamballa, la Cité des Dieux. La constellation *Virgo* ou la Vierge, et la naissance d'un Enfant divin ferait renaître l'Age d'Or sur la Terre – mais l'ère chrétienne³²² ne constitue certes pas un retour à l'Age d'Or.

Lorsque "le terme du *Kali Youga* ou Âge de Fer sera proche, un aspect de l'Être divin – existant en vertu de sa propre nature spirituelle en *Brahmâ* –, qui est le commencement et la fin ou *l'Alpha* et *l'Oméga*, descendra sur la Terre : il naîtra dans la famille de Vishnouyashas, un éminent brahmane de Shamballah, doué des huit pouvoirs supra-humains. Sa puissance rétablira la justice sur la Terre ; le mental de ceux qui vivront à la fin de l'Âge *Kali* s'éveillera, et deviendra aussi transparent que le cristal. Ils seront les semences d'êtres humains – les *Shistha*, survivants du futur cataclysme – et donneront naissance à une race qui se conformera aux lois du *Satya Youga*, l'Âge de la pureté ou l'Âge d'Or. Lorsque le Soleil, la Lune et les astéroïdes ou *Tishya* et la planète *Jupiter* se trouveront dans une même maison, l'Âge d'Or reparaitra".

Les cycles astronomiques des Hindous furent bien compris, mais pas leur sens ésotérique. Le nombre des cycles allait du grand cycle de 4.320.000 ans, aux cycles septénaire et quinquennal, le dernier étant composé de cinq années : *Samvatsara*, *Parivatsara*, *Idvatsara*, *Anouvatsara* et *Vatsara*, et à chacune étaient attachées des qualités secrètes.

322 Dans dix-sept endroits, Dieu est appelé le Dieu unique. Les endroits où le Père est ainsi qualifié sont au nombre de 320. En 105 endroits, Dieu est invoqué sous des titres pompeux. En 90 endroits, toutes les prières et toutes les actions de grâce sont adressées au Père ; 350 fois dans le Nouveau Testament, le Fils est déclaré inférieur au Père ; 83 fois, Jésus est appelé le "Fils de l'Homme" ; 70 fois, il est appelé un homme. Dans aucun endroit de la Bible il n'est dit que Dieu renferme en lui trois différents Êtres ou Personnes et n'est pourtant qu'un seul Être ou qu'une seule Personne.

La doctrine des Avatars

Un Avatar est une descente de la Divinité manifestée dans une forme illusoire individuelle semblant objective, sans passé ni futur, parce que sans incarnations précédentes ; elle n'aura pas davantage de renaissances ultérieures, et n'a rien à faire avec le *karma*, qui n'a donc aucune prise sur elle.

Il y a une grande différence entre un Avatar et un Adepté, un Saint ou *Jîvanmoukta* ; l'un est un aspect illusoire sans *karma*, jamais incarné précédemment ; l'autre obtient le *Nirvâna* par ses propres mérites. Un Avatar "est" ; un *Jîvamoukta* le "devient" : si l'état des deux est identique, il n'en est pas de même des causes.

Un Avatar est donc la descente d'un Dieu dans une forme illusoire ; un Adepté peut avoir vécu d'innombrables incarnations en y accumulant des mérites ; il devient *Nirvânî* à cause du *karma* généré par ces mérites, qui le guide en direction du *Gourou* qui doit l'initier aux mystères du *Nirvâna* et l'aider à l'atteindre.

Il y a deux types d'incarnations d'Adeptes, volontaires et conscientes :

- ceux des Protecteurs et Aides de l'humanité, les *Nirmânakâyas*, qui peuvent se produire même lorsque leurs "Principes supérieurs" sont dans l'état de *Nirvâna* ;
- ceux des disciples en probation ou soumis aux épreuves.

Tous les Avatars ne font qu'un, en tant que Fils de leur "Père" en ligne directe, le "Père" ou l'une des sept Flammes devenant le Fils, et les deux ne faisant qu'un dans l'Éternité. Le Père est *Kâranâtmâ*, "l'Âme Causale", *Ishvara*, le Seigneur, le "Dieu" des chrétiens, le Seul et Unique. Cette Entité ou Flamme divine, émettrice de *Bouddhi*, a avec l'homme les mêmes rapports que ceux du Seigneur de Compassion *Dhyâni-Bouddha*, avec le *Bouddha* humain.

Ce fut "pour le salut des bons et la destruction du mal" que *Gautama*, *Shankara*, *Jésus* et quelques autres, naquirent

chacun dans chaque *yuga* par l'entremise du même Pouvoir. Il existe un grand mystère dans de telles incarnations, qui se situent en dehors et au-delà du cycle des renaissances générales.

Les renaissances peuvent être divisées en trois classes :

- celle des incarnations divines, appelées Avatars ;
- celle des Adeptes ou *Nirmânakâyas* qui renoncent au *Nirvâna* dans le but d'aider l'humanité ;
- celle de la suite naturelle des renaissances pour tous.

LE BOUDDHA ET LA DOCTRINE DU CŒUR

Le mystère de Bouddha

- ***Gautama Bouddha***

D'après une légende, *Gautama*, prince de Kapilavastou, ne quitta jamais les régions terrestres, bien que son corps eut été brûlé et ses reliques conservées jusqu'à présent.

Gautama Bouddha avait deux doctrines : l'une pour les masses et ses disciples laïcs, l'autre pour ses "élus", les *Arhats*³²³, délivrés des renaissances obligatoires grâce à leur perfection : une fois acceptés, ils étaient consacrés et initiés sans distinction de race, de caste ou de richesse.

Contrairement aux brahmanes, les bouddhistes nièrent toujours que leur *Bouddha* était un Avatar de *Vishnou*, dans le même sens qu'un homme est une incarnation de son ancêtre *karmique*, peut-être, parce que la signification ésotérique du terme "*Maha Vishnou*" – la Sagesse primordiale – ne leur était pas connue dans son sens complet : ce mystérieux Principe renfermait *Bîja*, la semence des Avatars ou était la puissante cause de ces incarnations divines. Tous les Sauveurs du Monde et Avatars en furent issus.

Ésotériquement interprété, *Vishnou* est à la fois avec et sans attributs. Sous le premier aspect, il est l'objet d'un culte exotérique ; sous le second, il est le point culminant de la

323. Les *Arhats* donnèrent naissance à cette tradition, qui constitue la base du dogme postérieur de la réincarnation lamaïque ou succession de *Bouddhas* humains.

totalité de la Sagesse spirituelle, et a pour adorateurs tous les philosophes. Le *Bouddha* fut une incarnation de *Maha Vishnou* mais, au point de vue terrestre, il fut une incarnation d'un des "Sept Fils de la Lumière" primordiaux, les *Dhyân Chohans*, dont la mission, d'une Éternité à l'autre, consistait à veiller sur la spiritualité des régions confiées à leurs soins.

Un Adepté qui se sacrifie en renonçant au *Nirvâna* complet, sans perdre les connaissances acquises de ses vies précédentes, ne peut jamais s'élever plus haut dans de tels corps d'emprunt, car il devient simplement le véhicule d'un "Fils de la Lumière" d'une sphère encore plus haute ; sans forme, il ne possède pas de corps astral approprié à ce monde. Ces "Fils de la Lumière" ou *Dhyânis-Bouddhas* sans *karma*, ont depuis longtemps abandonné leurs formes individuelles pour s'identifier avec le premier Principe. D'où la nécessité d'un sacrifice pour les erreurs du nouveau corps pendant son pèlerinage terrestre, sans perspective de récompense, puisqu'il n'y a plus pour lui de renaissances terrestres.

Le Soi supérieur ou Monade Divine n'est pas, en pareil cas, rattaché à l'Ego inférieur, sauf temporairement, mais agit souvent par des décrets du *karma*. Cela est le germe du symbole de "l'Agneau" sacrifié – jeu de mots, car *Aja*, "le non-né" ou Esprit éternel, veut aussi dire "agneau" en sanskrit. L'Esprit meurt métaphoriquement au fur et à mesure qu'il descend dans la matière, et de là vient le sacrifice du "non-né" ou de "l'agneau". Le Sage ou l'Adepté peut atteindre l'état de *Bouddha* par ses études, ses méditations et ses initiations, en passant par tous les degrés de la Perfection.

Un *Bodhisattva*³²⁴ devient un *Bouddha* – le plus parfait

324. Un *Bodhisattva* peut atteindre le *Nirvâna* et continuer à vivre, comme le *Bouddha* ; après sa mort il peut, soit refuser la réincarnation objective, soit l'accepter et l'employer librement pour le bien de l'humanité, qu'il peut instruire de différentes manières, tout en demeurant dans les régions divines et dans le champ d'attraction de la Terre.

Une fois qu'il a atteint le *Paranirvâna* ou "*Nirvâna* sans restes", il se trouve totalement libéré des états terrestres et ne revient plus jusqu'à un nouveau cycle d'activité, puisqu'il est passé au-delà de la Roue des renaissances.

des hommes mortels – et un *Nirvâni* – capable d'atteindre le *Nirvâna* ou état de conscience absolue – par ses efforts et ses mérites, mais après de dures épreuves. *Gautama*, incarnation de la pure Sagesse, avait à apprendre à être initié aux secrets du monde comme tout mortel, jusqu'au jour où il émergea de sa retraite secrète des Himalayas et prêcha, pour la première fois³²⁵, à Bénarès.

Gautama avait juré le secret au sujet des Doctrines ésotériques qui lui furent communiquées, mais ne put tenir cette promesse face à l'ignorance et à la détresse subséquente de l'humanité. Il ne réussit pas à cacher certains dogmes qui furent mal interprétés : dans son désir d'en finir avec les faux dieux, Il révéla dans les "Sept Voies conduisant au *Nirvâna*" quelques mystères des Sept Lumières du Monde informel. Mais un fragment de vérité pouvait être pire que l'absence de vérité, et sa doctrine fut repoussée par les bouddhistes du Sud.

Une immense philanthropie et un amour illimité furent à la base de son erreur involontaire, mais le *karma* ne tient guère compte des intentions bonnes ou mauvaises si elles restent stériles. Si la "Bonne Loi" produisit un code moral sublime et l'incomparable philosophie des choses du Cosmos visible, elle faussa les intelligences immatures et les amena à croire qu'il n'y avait rien de plus sous le revêtement extérieur du système. Le nouvel enseignement troubla des esprits supérieurs, qui avaient jusqu'alors suivi l'orthodoxie brahmanique. En outre, tous les grands Hiérophantes périrent de mort violente, en quelque sorte punis à cause de leurs révélations. D'après le récit allégorique, *Gautama Bouddha* mourut paisiblement à l'âge de quatre-vingts ans, mais très peu poétiquement mourir, pour avoir mangé trop de riz et de viande de porc... Or il prêchait le végétarisme et disait que le meurtre des animaux était le plus grand péché. Il s'agissait donc d'une allégorie, le riz représentant le "fruit défendu", le

325. Il en fut de même pour *Jésus* : rien n'est dit à son sujet de douze ans à trente ans, lorsqu'il prononça le Sermon sur la Montagne.

savoir occulte, et le porc, les enseignements brahmaniques – *Vishnou* prit la forme d'un sanglier dans son premier Avatar, pour soulever la terre sur la surface des eaux. Ce fut donc pour avoir divulgué quelques mystères brahmaniques que mourut *Bouddha* ; après quoi, ayant constaté les mauvais effets produits sur les profanes par ces révélations, il préféra, au lieu de profiter du paradisiaque *nirvâna*, quitter sa forme terrestre, tout en restant dans la sphère des vivants, pour aider l'humanité à progresser. Telle est la raison de ses constantes réincarnations dans la hiérarchie de *Dalai* et *Teshou Lamas*.

Une cinquantaine d'années après sa mort, "le Grand Instructeur", ayant refusé le corps spirituel glorifié et le *Nirvâna* complet, consentit, dans des buts karmiques et philanthropiques, à renaître encore, et changea cette descente dans les ténèbres en passage à une plus brillante lumière.

Puis, revêtu de son corps subtil, il commença la vie interplanétaire, renaquit sous la forme³²⁶ de *Shankara*, le plus grand instructeur védantin, dont la philosophie se trouve au juste milieu entre la métaphysique trop voilée des brahmanes orthodoxes, et celle de *Gautama*, exotériquement dépouillée de tout espoir vivifiant pour l'âme, de toute aspiration transcendante et de tout symbole, ce qui la faisait ressembler au squelette des vérités primordiales de la philosophie ésotérique.

Il y avait le *Gautama* "astral" – dont le principe supérieur ou *Atman* était son propre prototype divin – et le "Fils de Lumière", le fils céleste *d'Aditi*, né du mental.

Il est avéré que *Gautama Bouddha* était réincarné en *Shankarâchârya*, mais *l'Atman* ou Soi Supérieur qui les animait tous deux, était distinct du Soi Supérieur du *Bouddha* passé, qui se trouvait désormais dans sa propre sphère du Cosmos.

326. Les divers principes de *Gautama Bouddha*, qui ne s'étaient pas rendus en *Nirvâna*, se réunirent pour constituer les principes moyens de *Shankarâchârya*, l'Entité terrestre.

Shankara était un Avatar dans toute la force du terme ou une incarnation directe de *Shiva*, le Logos, le septième Principe de la Nature.

- **Le *Bodhisattva***

Chaque *Bouddha* se manifeste simultanément dans trois mondes :

- dans le monde de *kama* de concupiscence, sensualité ou désir, sous la forme d'un homme ;
- dans le monde *Roupâ* de la forme supersensuelle, comme *Bodhisattva* ;
- dans le monde spirituel supérieur des existences incorporelles, comme *Dhyâni Bouddha*, régnant éternellement dans l'espace et le temps, d'un grand cycle de vie à l'autre.

La culmination synthétique des trois, *Adi-Bouddha*, le Principe-Sagesse qui est Absolu, devient par la suite hors de l'espace et du temps. Les rapports entre eux sont les suivants.

- Lorsque le monde a besoin d'un *Bouddha* humain, Le *Dhyâni Bouddha* "créé", grâce au pouvoir de *Dhyâna* – la méditation et la dévotion omnipotente – un Fils né du Mental ou *Bodhisattva*. Après la mort physique du *Bouddha* humain, il a pour mission de continuer son œuvre sur la Terre jusqu'à l'apparition du *Bouddha* suivant.
- Dans le cas d'un simple mortel, les Principes ne sont en lui que les reflets plus ou moins brillants des sept Principes cosmiques et des sept Principes célestes, la Hiérarchie des Êtres supersensuels.
- Dans le cas d'un *Bouddha*, ce sont presque les Principes eux-mêmes. Le *Bodhisattva* ou Essence intelligente, remplace en lui le Principe de l'Ego ou corps causal *Kârana Sharira* et le reste d'une façon correspondante. Aussi, tandis que le *Bouddha* retourne dans le *Nirvâna* d'où il était sorti, le *Bodhisattva* reste sur la Terre pour continuer l'œuvre du *Bouddha*.

Il existe en effet :

1. *Adi-Bouddha*, éternel et non-conditionné, le reflet spirituel ou Fils des *Dhyani-Bouddhas*, les Seigneurs de Compassion sur Terre ;
2. puis viennent les *Dhyâni-Bouddhas* existant de toute éternité ;
3. enfin, les *Manoushya Bodhisattvas* ou *Bouddhas* humains.

Les trois corps sont :

1. le *Nirmânakâya* ou "*Nirvâna* avec reste" dans lequel le *Bodhisattva*, après être entré dans le *Nirvâna*, apparaît aux hommes afin de les instruire ;
2. le *Sambhogakâya*, le corps de la béatitude impénétrable pour toutes les sensations physiques et que reçoit celui qui a rempli les trois conditions de perfection morale ;
3. le *Dharmakâya*, le corps *nirvanique*, corps spirituel parfaitement purifié ou "*Nirvâna* sans reste".

Le cas est le même pour tous : chacun a son *Bodhisattva* et son *Dhyâni Bouddha* ou *Chohan*, le "Père du Fils".

Il y a sept *Bouddhas* dans chaque *Bouddha*, les sept branches de la connaissance complète. Les Six sont les six organes des sens ; les Cinq sont les cinq éléments de l'être illusoire. L'Unique qui est aussi Dix est un vrai *Bouddha* qui développe en lui les dix formes de sainteté. Chaque principe du *Bouddha* était le plus évolué sur cette Terre ; dans le cas d'autres hommes qui atteignent le *Nirvâna*, il n'en est pas nécessairement ainsi.

Son successeur occidental, *Gautama* le Compatissant, le Pur et le Juste, fut le premier de la hiérarchie orientale des Adeptes historiques, à être poussé par la générosité faisant étreindre toute l'humanité, sans tenir compte d'aucune différence. Il n'alla jamais à l'encontre des Védas, mais seulement contre le développement exotérique d'interprétations préconçues. La révélation divine orale ou *Shrouti* qui donna naissance au Vêda est éternelle ; elle parvint aux oreilles de *Gautama*, et il l'accepta, mais repoussa son développement postérieur dû à l'imagination

des brahmanes ; il édifia sa doctrine sur la base de cette vérité impérissable.

Des brahmanes dépourvus de spiritualité prirent alors parti contre lui, et ne pardonnèrent jamais à ce fils de roi, oublieux de son rang, d'avoir ouvert les portes du sanctuaire interdit aux parias, en donnant la préférence au mérite personnel. Ce Compatissant et ce Béni ne put ainsi se dégager entièrement de ce monde d'illusion et des causes générées, sans expier les fautes de tous, donc aussi celles de ces brahmanes, car il désira racheter tous les péchés de ses ennemis. Après cela seulement, il consentit à devenir un *Darmakâya* ou corps de gloire complet et "sans restes". Le *Bouddha* est en *Nirvâna*, mais le corps subtil de *Gautama* est encore présent parmi les initiés : il ne quittera pas le royaume de l'Être conscient tant que l'humanité souffrante aura besoin de son assistance divine, et pas avant la fin de cette Race-Mère.

Seule, l'entrée en *Nirvâna*, alors qu'il vivait encore dans un corps physique, était due au niveau élevé atteint par le *Bouddha* dans des vies passées, sur la "Voie de *Dzryan*" ou du savoir et de la sagesse. Même si ses facultés mentales et ses connaissances abstraites l'accompagnaient dans sa nouvelle vie, il dut retrouver ses pouvoirs phénoménaux et "les sept choses précieuses" en des phases successives.

Aucun phénomène du monde physique ne dut occuper son esprit, et la méditation religieuse abstraite développa en lui de merveilleuses facultés. Après avoir fondu son Soi dans le Soi universel, et avoir acquis les quatre degrés de contemplation complète de la pensée – *Dhyana* ou *Sam-tan* –, ses pouvoirs latents furent éveillés et les mystères de la Nature lui furent dévoilés ; une fois Voyant, il devint un Être de Lumière ou *Dhyâni-Bouddha*, et connut le plus haut Monde des Causes, ainsi que tous les mots magiques ou *mantras*.

Il y est dit qu'à l'âge de trente-trois ans, *Shankarâchârya*, fatigué de son corps mortel, "s'en dépouilla" dans une caverne, et que le *Bodhisattva* qui lui

servait de personnalité inférieure fut libéré, chargé d'un péché qu'il n'avait pas commis³²⁷.

Or le *karma*³²⁸ ne pouvait avoir aucune prise sur lui, en sa qualité d'Avatar : il n'avait pas d'Ego personnel, mais était un *Bodhisattva*, une victime sacrifiée volontaire.

D'après l'enseignement ésotérique, *Bouddha* vécut en réalité cent ans, bien qu'ayant atteint le *Nirvâna* dans sa quatre-vingtième année.

- **Les réincarnations de *Bouddha***

Le *Bouddha* Suprême jamais manifesté – *Vajradhara*, *Vajrasattva*, *Dorjedzin* ou *Dorjesempa* – était le Régent de tous les *Dhyân Chohans* ou *Dhyâni Bouddhas*, le "Vainqueur Suprême", le "Seigneur de tous les Mystères", "l'Unique sans Commencement ni Fin".

Ésotériquement, il était "l'Esprit des Sept" collectivement, leur septième principe ou *Atman*. Exotériquement, il était le Dieu auquel les mauvais esprits jurèrent qu'ils n'empêcheraient pas la propagation de la Bonne Loi du bouddhisme, et devant qui tremblaient les démons. Si les catholiques romains identifient le Christ avec Michel qui est aussi son *férouer* ou sa "face", telle est aussi la position de *Vajradhara* dans le bouddhisme du Nord : dans son Soi supérieur, il n'était jamais manifesté, sauf pour les sept *Dhyân Chohans* ou Constructeurs primordiaux. *Vajradhara* fut réputé vivre dans le second monde sans forme, ce qui le rattachait à *Métatron* – le Messager ou le grand Instructeur – dans le premier monde des purs Esprits ; les cabalistes appelaient cet ange *El-Shaddai*, l'Omnipotent et le Puissant. Michel et ses Anges furent victorieux de *Satan*,

327. Quel que soit l'âge auquel on quitte volontairement son corps, on mourra contre son gré, de mort violente et au même âge, dans sa vie suivante.

328. Le *karma* exerce son pouvoir sur les Dieux, les Adeptes et tous les mortels. Après avoir atteint le Sentier et conquis son *Dharmakâya* ou *Nirvâna* d'où on ne revient pas jusqu'au grand cycle d'activité suivant, l'Adepté préfère user de son droit de choisir une condition inférieure, mais le laissant libre de revenir chaque fois qu'il le jugera nécessaire, et sous la personnalité qu'il lui plaira de choisir, quitte à risquer l'échec.

comme *Vajrasattva* vainquit les mauvais Esprits et *Râhou*, le Grand Dragon qui tentait de dévorer le Soleil et la Lune par des éclipses.

Bouddha enseigna la doctrine d'une nouvelle naissance aussi clairement que le fit Jésus. Il déclara qu' "il est préférable de croire à une vie future durant laquelle on peut ressentir le bonheur ou le malheur, car, si le cœur y croit, il abandonnera le péché et agira vertueusement et, même s'il n'y a pas de résurrection, une telle vie donnera un bon renom et la récompense de la part des hommes. Au contraire, ceux qui croient à l'extinction au moment de la mort, ne manqueront pas de commettre tous les péchés qui leur passeront par la tête, en raison même de leur incrédulité au sujet d'un avenir".

L'homme sage sait que ni l'homme ni l'univers qu'il traverse, ne sont réels. Il n'y a que trois choses éternellement les mêmes, et sur lesquelles aucune vicissitude ni modification ne peuvent avoir prise : la Loi, le *Nirvâna* et l'Espace ne font qu'une seule et même chose, les deux premières étant renfermées dans la dernière.

La mort du corps périssable ne fut jamais nécessaire pour échapper aux passions, et *Amitâbha Bouddha* fut la "lumière sans limite" qui permettait de percevoir le monde subjectif. Le sage pouvait alors traverser les six mondes de l'Être ou *Roûpaloka*, et entrer dans les trois premiers mondes sans forme, une fois parvenu à la connaissance du Soi, et de là à la perfection.

La doctrine de l'Œil et la doctrine du Cœur ou le Sceau du Cœur

Les bouddhistes du Nord sont les seuls à posséder les Écritures complètes.

C'est seulement dans les solitudes transhimalayennes du Tibet, que la "Bonne Loi" ésotérique, le "Sceau du Cœur", survit jusqu'à présent dans toute sa pureté originelle. Mais, ni

le système indien, ni le système bouddhiste ne peuvent être compris sans en posséder la clé.

Le *Bouddha* communiqua avant sa mort, les secrets de son système à son disciple *Kâsyapa*. On l'appelle en Chine *Cheng-fa-gin-Tsang* ou "le Mystère de l'Œil de la Bonne Doctrine". Mais la "Doctrine du Cœur" ou *Sin Yin*, est la seule réelle. La différence est en effet essentielle entre l'Œil et le Cœur, entre la forme extérieure et le sens caché ou entre la froide métaphysique et la divine Sagesse.

Tsong-Kha-Pa en Chine, la "Bonne Loi" et la doctrine du Cœur

Toutes les fois qu'elle fut rendue trop publique, la "Bonne Loi" de Cheu ou pouvoirs magiques, fut transformée en sorcellerie ou magie noire : les formules ne pouvaient donc être confiées qu'aux seuls Lamas initiés.

Jusqu'à l'époque de *Tsong-Kha-Pa*, il n'y eut pas d'incarnations de *Sang-gyas* ou *Bouddha* au Tibet. *Tsong-Kha-Pa* fit connaître les signes permettant de reconnaître la présence d'un des vingt-cinq *Bodhisattvas*, *Bouddhas* célestes ou *Dhyân Chohans* dans un corps humain, mais interdit formellement la nécromancie, ce qui provoqua une scission parmi les lamas.

La Bonne Loi ou "Doctrine du Cœur" fut florissante plusieurs siècles et, au XVI^e siècle, les lamas fidèles construisirent le plus grand des monastères de l'île sacrée de Pou-to, dans la province de Chousan, mais l'île fut profanée par les étrangers occidentaux.

Cependant, il existait et il existe encore un Mot qui rend presque égal à *Brahman*, celui qui en possède les clés, mais seuls les possèdent deux grands initiés en Inde méridionale et au Tibet. Les clés de ce Mot Perdu ne peuvent être transmises qu'à la mort, et aucune torture ne pourrait les faire dévoiler par le brahmane qui la connaît.

LES ADEPTES, L'INITIATION ET LES INITIÉS

Les épreuves et l'initiation des Adeptes

Il y a deux moyens d'entrer sur le "Sentier" menant au *Nirvâna* : la méditation par l'auto-perception et la compréhension intuitive des quatre Vérités sans avoir été initié. Les visions amenées par ces méditations, le savoir interne, sont susceptibles d'erreurs et de fausses visions. Seule l'Âme universelle *Alaya*, qui possède une existence absolue et éternelle, peut jouir du savoir absolu.

Tout véritable Adeptes doit passer par les sept et douze épreuves initiatiques symbolisées par les douze travaux d'Hercule. Le vrai jour de sa venue au monde est celui de sa naissance spirituelle, et son âge en dépend ; cela fait de lui un "deux fois né", un *dvija* ou initié, réellement né d'un Dieu et d'une Mère immaculée.

Toutes ses épreuves sont reliées avec la signification ésotérique des rites de l'initiation, également en rapport avec les douze signes du zodiaque. Cela explique les voyages des héros à travers les signes que traverse le Soleil : ils illustrent les souffrances et les triomphes d'un Adeptes, avant et après son initiation.

Les Écritures traduisirent "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Mais le véritable sens de cette phrase signifie précisément le contraire : "Mon Dieu, Mon Dieu, comme tu me glorifies !" Or les mots "Mon Dieu, mon Soleil, tu as déversé sur moi ta clarté radieuse" étaient

les paroles finales de la prière d'actions de grâce de l'initié, "fils et glorieux élu du Soleil".

Krishna, Hercule, Pythagore, Bouddha, Jésus, Appoloni ou *Chaitanya* sont représentés comme des Sauveurs divinement conçus. À leur naissance ou après, ils furent poursuivis et menacés de mort par une puissance adverse du monde de la Matière ou de l'Illusion. Ils furent tentés, persécutés, puis "assassinés" à la fin de leur initiation, dans leur personnalité physique – dont ils se débarrassaient définitivement après leur résurrection ou naissance spirituelle. Après cette mort violente, ils descendirent tous dans le monde inférieur, le Gouffre, l'Enfer ou les Ténèbres ; après avoir dépassé "l'état-Christ", ils revenaient, étaient glorifiés et devenaient des "Dieux".

Orphée chercha *Eurydice* – son âme perdue – dans le royaume de *Pluton* ; *Krishna* descendit en Enfer et y délivra ses six frères, lui-même étant le septième Principe, ce qui indiquait sa transformation en "parfait Initié", alors que les six Principes se fondaient dans le septième. *Jésus* descendit au royaume de *Satan* pour sauver l'âme d'*Adam*, symbole de l'humanité physique.

Le Soleil était la manifestation extérieure du septième Principe de notre système planétaire, et la clairvoyance spirituelle en dérivait. La Lune en était le quatrième Principe, brillant sous la lumière de son maître, et saturée par les pulsions passionnelles et les appétits de son corps matériel grossier : la Terre qu'elle reflétait. Les états psychiques, les maladies et la folie provenaient de la Lune. Tout le cycle mystérieux de l'adeptat et de l'initiation se rattachait à ces deux astres et aux sept planètes dont il dépendait.

Des sculptures et des peintures représentaient le rituel de l'initiation, le candidat se trouvant entre ses deux parrains divins : *Osiris* – ou *Mars-Générateur* – avec une tête d'épervier, représentait la vie ; le Soleil ou *Mercur*e – ou *Mars-Destructeur* –, génie psychopompe à tête d'ibis, guidait les âmes jusqu'au *Hadès* et représentait la mort du corps physique. Tous deux versaient sur la tête de l'initié le "torrent de vie" ou eau de purification, dont les deux courants

s'entrelaçaient en forme de croix. Cela clôturait le rite initiatique après la victoire sur les sept planètes et les douze épreuves zodiacales.

De *Prométhée* à *Jésus* et au plus haut Adepté comme au plus humble disciple, chacun de ceux qui révéla des mystères dut devenir un *Chrestos*, "homme de souffrance" et martyr.

Chrestos et Christos

- ***Chrestos et les épreuves***

Chrestos signifiait la mort de la nature interne, inférieure ou personnelle, ce qui donnait la clé du titre de "deux fois né". Il existait des *chrestiens* longtemps avant l'ère du christianisme et les Esséniens en faisaient partie.

La différence entre les termes *Chrest* et *Christ* est due aux fait qu'il y eut deux Messies :

- l'un descendit dans l'Abîme pour le salut du monde, en tant que Soleil dépouillé de ses rayons et couronné – pour symboliser cette perte – de rayons aussi noirs que des épines ;
- l'autre était le Messie triomphant, montant jusqu'au sommet de l'arche du ciel et personnifié comme le lion de la Tribu de Juda.

Dans les deux cas il avait la croix – une fois en signe d'humilité, l'autre fois en la tenant sous son contrôle comme loi de la création.

- ***Christos, le Parfait***

Christos voulait dire "vivre" et "naître à une vie nouvelle".

Christos, le Parfait, uni à *Sophia* – la Sagesse et l'Intelligence divines – descendit à travers les sept régions planétaires. Il assumait dans chacune une forme analogue, et entra dans l'homme *Jésus* au moment de son baptême dans le Jourdain. Dès lors, *Jésus* opéra des miracles, après avoir auparavant ignoré sa propre mission.

Les "Sauveurs" étaient de "bons pasteurs", et tous avaient "écrasé la tête dit serpent" – ou vaincu leur nature

sensuelle et conquis la Sagesse divine et occulte. *Apollon* tua *Python*, ce qui le mit à l'abri de l'accusation d'être lui-même le grand Dragon *Satan* ; *Krishna* tua le Serpent Noir *Kalinâga* ; le *Thor* scandinave écrasa la tête du reptile symbolique avec sa masse de crucifixion.

Créateur de la Terre physique, *Ilda Baoth* voyant que *Christos* allait détruire son royaume de Matière, souleva les Juifs et fit mettre *Jésus* à mort. Lorsqu'il fut sur la croix, *Christos* et *Sophia* quittèrent son corps et retournèrent dans leur propre sphère. Le corps matériel de *Jésus* fut abandonné à la terre, mais son être intérieur fut revêtu d'un corps d'æther et ne fut plus composé que d'âme et d'esprit. Pendant le séjour de dix-huit mois qu'il fit sur la Terre après sa résurrection, il reçut de *Sophia* la connaissance parfaite, la véritable Gnose qu'il communiqua à quelques apôtres en état de la recevoir.

Le *Christos* parfait et *Sophia* pénètrent l'initié au moment de la cérémonie mystique, par transfert du Maître, et quittent le corps physique au moment de la mort de ce dernier, pour rentrer dans le *Nirmânakâya* ou Ego astral de l'Adepté.

L'homme spirituel initié

S'il n'y a pas d'initiation régulière, la prière et la contemplation, jointes à l'ascétisme, sont la meilleure discipline pour devenir un théurgiste : une prière intense visant un but n'est qu'une intense volonté ou un désir aboutissant à de la magie inconsciente ; les Adeptes en arts magiques agissaient sous sa direction, mais le dogme et l'autorité furent toujours l'éteignoir de la vérité.

L'Adepté le plus élevé commence sa transe extatique ou *Samâdhi*³²⁹ sur le quatrième plan solaire, mais ne peut aller au-delà du système solaire ; il est alors au niveau de certains

329. Le *Samâdhi* est le plus haut état possible à atteindre sur la Terre et dans le corps. Au-delà, l'Initié doit devenir un *Nirmanakâya* "avec restes", soit prêt à se réincarner pour apporter son aide.

Seigneurs de lumière, mais les dépasse lorsqu'il s'élève jusqu'au septième plan du *Nirvâna*.

Il existe une renaissance générale pour chaque individu, avec un intermède dans le monde astral ou *Kâma Loka* et dans le Séjour des Dieux ou *Dévachan*, et une réincarnation cyclique consciente pour le petit nombre.

Les grands personnages de l'histoire de l'humanité sont les images reflétées de types humains ayant déjà existé durant des millions d'années consécutives depuis le commencement du *manvantara* – sauf pour les vrais Avatars, ce sont les mêmes Rayons ininterrompus de leurs propres Flammes-mères appelées *Dévas*, *Dhyân-Chohans*, *Dhyâni-Bouddhas*, *Bouddhas*, ou Anges planétaires, qui brillent dans l'éternité æonique comme leurs prototypes.

Tous les personnages marquants élevés au-dessus de la masse et favorisant le progrès de l'humanité ont donc leur prototype dans les traditions mi-réelles de religions et de mythologies disparues.

Un être spirituel et suffisamment pur peut être choisi dans un but déterminé, par son Dieu personnel, la Source de sa Monade. Ce Dieu, son propre prototype ou "Père dans les Cieux", est cet Ego spirituel et individuel même : un cas de théophanie permanente pendant toute la vie.

Après la translation physique d'un tel saint ou *Bodhisattva*, ses principes astraux ne peuvent être soumis à une dissolution naturelle, comme chez le commun des mortels : ils demeurent dans la sphère terrestre, à portée de l'attraction humaine. Un *Bouddha* ou un *Jésus* peuvent animer plusieurs personnes à la fois, et les principes d'un haut Adepte peuvent animer les corps de mortels ordinaires.

Un certain Rayon de *Sanat Koumâra* animait *Pradyoumna*, fils de *Krishna*, alors qu'en même temps³³⁰, il donnait des instructions à un roi. Et *Sanat Koumâra* pouvait

330. Même dans la vie médianimique ordinaire, pendant que le corps agit machinalement ou est en repos, son double astral peut apparaître et agir dans un autre endroit, parfois fort éloigné.

apparaître sous la forme d'un "éternel adolescent de seize ans" habitant le *Jana Loka* ou Monde des Saints, Sa propre sphère spirituelle.

En tant que corps spirituel glorifié ou *Dharmakâya*, libre de tout mélange terrestre, l'Ego spirituel ne se réincarne plus sur la Terre, sauf pour aider l'humanité – qui ne le reconnaît pas souvent. "Que je souffre et porte le poids des péchés de tous, mais que le monde soit sauvé", disait *Gautama Bouddha*.

Après la mort, l'âme demeure dans le corps astral jusqu'à être totalement purifiée des passions. Par une "seconde mort", elle abandonne ensuite ce corps aérien lorsqu'elle monte dans le Séjour divin ou *Dévachan*. Le corps astral d'un Adepté ne subit pas cette seconde mort, puisqu'il fut purifié de toutes ses impuretés avant sa séparation d'avec le corps physique. Le haut initié est un "Fils de la Résurrection égal aux anges" et ne peut plus mourir.

L'épreuve de l'initié du Soleil et le "soleil de l'initiation"

- **Chez les Hindous**

À l'origine, *Brahman* signifiait force, volonté, désir et pouvoir propulseur de création. Impersonnel et bientôt nommé, il se développa et finit par devenir un des Dieux de la Triade, mais sa pensée était conçue mais non exprimée. Il devint finalement *Atman*, originellement Souffle ou Esprit, qui signifia le Soi seul, tant divin qu'humain, tant créateur que souffrant, le Soi Unique ou Tout, mais toujours indépendant et libre.

Le Soleil *Souÿra* était une des neuf Divinités témoins de toutes les actions humaines, ésotériquement la Force ou Pouvoir créateur de tout et qui voyait tout, *Vishvakarman*, Dieu de Mystère, le Logos, le Démon, un des plus grand Dieux, le "Grand Architecte de l'univers", le Père, le Générateur, le Dispensateur qui donna leurs noms aux Dieux et se situait au-delà de la compréhension humaine.

Mystiquement, il était le septième Principe de l'humanité, le fils de *Bhouvana*, l'Essence lumineuse auto-crée, et de la vertueuse, chaste et aimable *Yoga-Siddhâ*, la Déesse-vierge, la Chaste Mère personnifiant le pouvoir du Yoga.

Vishvakarman accepta le "grand sacrifice" pour le monde, après l'avoir lui-même offert en sacrifice. Il était souvent appelé *Vittoba*, et représenté comme la "Victime", "l'Homme-Dieu" ou l'Avatar crucifié dans l'Espace.

- **En Égypte, en Chaldée, en Grèce**

Les Mystères étaient célébrés à des époques déterminées.

- Le premier jour, les candidats étaient conduits en grande pompe à la grande pyramide où avaient lieu les cérémonies initiatiques.
- Le second jour était consacré à des cérémonies de purification, à la fin desquelles le candidat revêtait une robe blanche.
- Le troisième jour, il était soumis à des épreuves concernant ses progrès et son savoir occulte.
- Le quatrième jour, après une nouvelle cérémonie de purification, il restait seul pour subir d'autres épreuves, puis était plongé en catalepsie – simulation d'un meurtre – dans une crypte souterraine totalement obscure, durant deux jours et deux nuits. En transe, il était placé dans un sarcophage vide – en Inde et en Asie Centrale, il était attaché sur une planche et, lorsque son corps était devenu semblable à celui d'un mort, il était transporté dans la crypte et veillé par le Hiérophante qui "guidait son corps astral, de ce monde d'illusion *Samsâra*, aux royaumes inférieurs. S'il réussissait, il avait le droit d'en délivrer "sept âmes souffrantes" élémentaires. Une fois revêtu de son corps de béatitude, il recevait le Mot avec ou sans le "sang du cœur" du Hiérophante. Après quoi il devait mourir – mais pas être tué – car, dans chaque

nation, un seul homme avait le droit de connaître ce Mot.

Le nouvel initié était appelé le "premier né" ; en Inde, il ne devenait *dwija* ou le "deux fois né" qu'après son initiation finale.

Ces Hiérophantes et Initiés relevaient du Soleil et du Principe Créateur, et tout Adepté était un "Fils de Dieu".

En Égypte, les Mystères étaient connus depuis l'époque de *Ménès* et les Grecs les reçurent seulement lorsqu'*Orphée* les importa de l'Inde. Lorsqu'*Orphée*, fils d'*Apollon* ou *Hélios*, reçut de son père le phorminx ou lyre à sept cordes, symbole du septuple mystère de l'initiation, ces Mystères étaient déjà fort anciens dans le centre de l'Asie et en Inde.

Pour la multitude, *Osiris* était le Soleil dans le Ciel, "le Roi Céleste", *Ro-Imphab*, que les Grecs appelaient "l'Œil de *Jupiter*", et les pârsis orthodoxes modernes, "l'Œil d'*Ormuzd*". Le Soleil était invoqué comme le "Dieu qui voit tout", le "Dieu Sauveur" et le Dieu de Salut".

Jamblique appelait le Soleil "l'image de l'intelligence divine ou Sagesse", et Philon, "l'Ange principal", le plus ancien ; il ajoutait que l'Archange *polyonymous* ou titulaire de nombreux noms, était le Verbe ou Christ.

Le mot *Sol* ou Soleil était tiré de *solus*, l'Unique, ou de "Lui seul" ; le nom grec d'*Hélios* signifiait le "Très-Haut" – ce qui n'empêchait pas les Anciens de différencier le Soleil et son prototype.

L'initié Hercule

Hercule n'était pas d'origine grecque, mais indienne.

Une section du Mahâbhârata fut consacrée à l'histoire des *Hercûla* à la race desquels appartenait le Révélateur *Vyasa*. *Krishna* et *Baladéva* son frère, étaient les Seigneurs de la Race – *cûla* – de *Héri* – *Héri-cul-es* – d'où les Grecs tirèrent le mot composé *Hercule*.

Celui-ci fut la dernière incarnation d'un des sept "Seigneurs de la Flamme" ; ses incarnations eurent lieu

durant les troisième, quatrième et cinquième Races-Racines et son culte, importé en Égypte, vint de Lanka et de l'Inde.

La troisième Race, les géants atlantes et les incarnations successives des "Fils de la Flamme" et autres ordres de *Dhyân Chohans* à travers les héros et les rois de l'humanité, jusqu'au *Kali Youga* ou Âge Noir, ne remonte pas au-delà des temps historiques.

Hercule et *Baladeva*, tous deux de caractère passionné et violent, étaient renommés pour la beauté de leur peau blanche, et il est évident que l'*Hercule* grec était *Baladéva*.

Apollonius de Tyane

Au premier siècle de l'ère chrétienne apparut à Tyane, en Cappadoce, un "homme extraordinaire"³³¹ dont l'École de Pythagore fut prodigue.

Ce grand voyageur fut initié aux doctrines secrètes des Indes, de l'Égypte et de la Chaldée, donc doté de tous les pouvoirs théurgiques des anciens mages. Tous les pays qu'il visita bénirent sa mémoire, et il fit des prophéties qui se réalisèrent.

Lorsqu'il désirait entendre la "petite voix", il s'enveloppait entièrement d'un manteau de laine, sur lequel il posait ses pieds après avoir exécuté certaines passes magnétiques ; puis il prononçait une invocation connue de tous les Adeptes, couvrait sa tête et son visage de manteau et libérait son esprit astral. La possession de la combinaison secrète du Nom lui conférait un pouvoir suprême sur tous les êtres qui lui étaient inférieurs en force d'âme.

331. Les détails de sa vie sont transmis par un historien du VI^e siècle, Philostrate, qui traduisit un journal dans lequel Damis, disciple et ami intime du philosophe, nota jour par jour le récit de sa vie. La parfaite similitude entre la vie d'Apollonius et celle du Sauveur embarrassa l'Église. Nier la vie et les "miracles" du premier, équivaut à mettre en doute la véracité des Apôtres et des Pères de l'Église, sur le témoignage desquels est basé le récit de la vie de Jésus.

Si la vie d'Apollonius n'avait été qu'un roman, il n'aurait jamais atteint une telle célébrité³³² de son vivant et, après sa mort, n'aurait jamais donné naissance à une secte aussi nombreuse qu'enthousiaste.

Presque tous les ouvrages antiques furent écrits sous une forme symbolique et dans des termes seulement intelligibles aux initiés ; ce fut le cas de l'esquisse biographique de la vie d'Apollonius de Tyane, qui embrasse l'ensemble de la philosophie hermétique et des traditions transmises par le roi Salomon.

Les récits allégoriques de ses voyages eurent réellement lieu, mais étaient basés sur les signes du zodiaque, et leurs dialogues bien compris dévoileraient quelques secrets les plus importants de la Nature.

Apollonius reste donc jusqu'à présent une énigme, et son existence est enveloppée d'un tel voile de mystère, qu'il est souvent pris pour un mythe. Il est parfaitement vrai que ce Sage aux pouvoirs de thaumaturge inégalés apparut et disparut de la vie publique sans que l'on sût d'où il venait ni où il était allé – car on employa tous les moyens au IV^e et au V^e siècle, pour effacer son souvenir des mémoires. C'est pourquoi nul ne sait où et quand il naquit et mourut. Certains pensent qu'il était âgé de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans

332 Caracalla n'aurait pas élevé un temple à sa mémoire ; Alexandre Sévère n'aurait pas placé son buste parmi ceux de demi-dieux et du vrai Dieu ; une impératrice n'aurait pas correspondu avec lui ; à peine remis du siège de Jérusalem, Titus ne se serait pas empressé de lui écrire pour lui fixer rendez-vous à Argos, en ajoutant que son père et lui-même lui devaient tout, et que sa première pensée était pour lui ; l'Empereur Aurélien ne lui aurait pas élevé un temple et un sanctuaire en reconnaissance de son apparition et de la communication qu'il fit à Tyane – conversation posthume qui sauva la ville et fit lever son siège par Aurélien. Son œuvre et sa vie ne seraient pas non plus confirmées par Vopiscus, un historien des plus véridiques ; Apollonius n'aurait pas été un objet d'admiration pour un homme d'un aussi noble caractère qu'Épictète et même pour des Pères de l'Église ; enfin, en témoignage de reconnaissance, les Éphésiens enthousiastes ne lui auraient pas élevé une statue d'or pour commémorer le bien qu'il leur avait fait.

ou qu'il avait atteint l'âge de cent dix-sept ans. D'autres soutiennent qu'il ne mourut pas mais, une fois centenaire, renouvela sa vie par la magie et continua à travailler pour le bien de l'humanité. Seules les Archives Secrètes notèrent la date de sa naissance et sa carrière.

Tout ce que sait l'histoire, c'est qu'il fut le fondateur enthousiaste d'une nouvelle école de contemplation, de spiritualité, de vérité et de morale. On l'accuse de les avoir réservées aux classes élevées de la société, au lieu de les prêcher aux affligés, car il s'aboucha avec les rois et les puissants de l'époque.

Comme Jésus et *Bouddha*, Apollonius était l'ennemi de tout déploiement de piété, d'inutiles cérémonies religieuses, de la bigoterie et de l'hypocrisie. Ses "miracles" furent plus merveilleux, plus variés et beaucoup mieux attestés par l'Histoire que ceux des autres.

Pierre, cabaliste juif non initié

Pierre ne se rattachait à la fondation de l'Église romaine que par son nom : *Petra* ou *Kiffa*, nom qui pouvait, à l'aide d'un jeu de mots, être aisément rattaché à *petroma* – une paire de tablettes de pierre employées par les Hiérophantes pendant les initiations au cours du Mystère final. Là se trouve le secret des prétentions du Vatican au Siège de Pierre.

Le mot *PTR* est littéralement l'antique *patar* araméen et hébreu, qui signifie dans l'histoire de Joseph "interpréter" ; il en résulte que *pitrum* concerne l'interprétation d'un texte ou d'un songe. *PTR* fut en partie interprété grâce à un autre mot écrit sur une stèle, parmi les hiéroglyphes : il était représenté par l'œil ouvert de l'illumination.

Quoi qu'il en soit, le mot *patar* ou *peter* localise à la fois le Maître et le disciple dans le cercle de l'initiation, alors que le "Siège de Pierre" se rattache à *petroma* et avec le *pithasthâna*, qui signifie "siège" ou "emplacement d'un siège", en l'occurrence celui du Lama initiateur.

Dans le très antique manuscrit hébreu Sepher Toldoth Jeshu, Simon ou Pierre est considéré comme un "fidèle serviteur de Dieu" qui passa sa vie dans les austérités et la méditation, et comme un cabaliste et d'un Nazaréen qui vécut à Babylone "au sommet d'une tour, y composa des hymnes, y prêcha la charité" et y mourut.

Paul, réel fondateur du christianisme actuel

Ce ne fut pas Jésus, mais Paul, qui fut le réel fondateur du christianisme : "ce fut d'abord à Antioche que les disciples reçurent pour la première fois le nom de chrétiens" disent les Actes des Apôtres ; auparavant ils étaient simplement appelés Nazaréens.

Pour Paul, le Christ personnifiait une idée. "Si un homme est en Christ, c'est une créature nouvelle, il est né de nouveau, comme après l'initiation, attendu que le Seigneur est l'Esprit". Bien qu'il ne le rencontrât jamais, Paul fut le seul apôtre à comprendre les idées secrètes sous-jacentes aux enseignements de Jésus.

Il se fit couper les cheveux à Cenchrées, parce qu'il "avait fait un vœu". Les Nazars ou les "choisis" devaient couper leurs cheveux qu'ils portaient longs, et "qu'aucun rasoir ne touchait" à nul autre moment que sur l'autel de l'initiation. Or, les Nazars constituaient une classe de théurgistes ou d'initiés chaldéens.

Saint Cyprien d'Antioche

Les Æons ou Esprits Stellaires identiques aux *Dhyan-Chohans* et leur Plérôme – totalité des Entités spirituelles – furent minorisés en étant transformés en Archanges et en "Esprits de la Présence" par les Églises grecques et latines. Ce Plérôme fut appelé "Légion Céleste", ce qui l'identifia avec *Satan* et sa "Légion". *Daimon* signifiait "Esprit" et *Satan* n'était pas le Prince de ce monde, mais l'ensemble de la Légion planétaire – qui se rapporte aux jours de l'année et à

sept fois sept divisions de la sphère sublunaire de la Terre, divisée en sphères supérieures et sept inférieures, avec leurs propres "armées" planétaires..

Le second Messie ou "Consolateur", *Manès* était le disciple de Térébinthe, philosophe égyptien qui, suivant le Socrate chrétien, se tua en tombant du haut d'une maison alors qu'il invoquait les démons de l'air.

Ayant pris congé de son Initiateur chaldéen, le futur saint et sorcier se rendit à Antioche et devint "un Magicien accompli", entouré de disciples et "de candidats à cet art périlleux et sacrilège" : il distribuait des philtres d'amour et faisait commerce de charmes mortels "pour débarrasser de jeunes épouses de leurs vieux maris et pour perdre des vierges chrétiennes".

Malheureusement Cyprien n'était pas lui-même protégé de l'amour, et s'éprit d'une jeune fille convertie, Justine, après avoir en vain tenté de lui faire partager la passion que d'Aglaïdes éprouvait pour elle. Ses "démons échouèrent", ce qui le dégoûta d'eux et motiva une querelle avec son Hiérophante, qu'il persistait à identifier avec le Démon. Puis, dans un tournoi entre ce dernier et quelques chrétiens convertis, le "Malin" fut vaincu.

Débarrassé de son ennemi, le sorcier fut enfin baptisé et déposa tous ses livres de magie aux pieds d'Anthime, évêque d'Antioche. En compagnie de Justine qui l'avait converti, il devint un saint, mais ils furent tous deux martyrisés sous l'empereur Dioclétien et ensevelis côte à côte à Rome, dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran.

LA MAGIE ET LA THÉURGIE

La magie divine

Dans la magie divine, il est impossible de séparer la connaissance des rapports de l'homme avec ses Soi divins.

La magie a sa source dans l'Esprit et la Pensée, sur le plan divin, comme sur le plan humain.

Dans son sens spirituel secret, magie ou *magia* signifie la "Grande Vie" ou Vie divine en esprit. Sa racine est *magh*, comme l'indiquent le sanskrit *mahat*, le zend *maz*, le grec *mégas* et le latin *magnus*, mots qui signifient tous "grand".

En revanche, la magie noire est soumise à la nature inférieure, ce qui profane l'âme et représente les rapports avec les Démons ou Élémentaux, qui conduisent à la ruine morale ou à la médiumnité et au spiritisme. Les visions spirites ou phénomènes physiques produits par les spectres ne sont que des visions occasionnelles, et appartiennent à une des trois seules catégories qu'ils puissent voir :

- le corps astral d'hommes vivants ;
- les *Nirmânakâyas*, Adeptes bons et mauvais au corps mort, mais qui ont appris à vivre dans les espaces invisibles et dans leurs personnalités éthérées ;
- les spectres élémentaux, sous des formes empruntées à la Lumière Astrale ou à des images de "l'œil mental" des assistants ou du médium, qui se reflètent dans leurs auras respectives.

Pour Simon le Magicien, le point culminant de la Création manifestée était le Feu, le Principe universel, la

Puissance infinie née de la Potentialité invisible. Cause primordiale du monde manifesté de l'être, ce Feu double possédait un aspect caché dans son aspect objectif, celui-ci dérivant du "côté secret". Le visible était donc toujours présent dans l'invisible, et l'invisible dans le visible.

Le Feu contenait tout, ses parties dotées d'intelligence et de raison étant susceptibles d'extension et d'émanation – comme le Logos manifesté et ses Émanations primordiales, les *Dhyân Chohans*, "Fils de la Flamme et du Feu" ou *Æons* supérieurs. Il symbolisait le côté actif et vivant de la Nature Divine.

Depuis la puissance de la Pensée, l'Idéation divine passait à l'action : les Émanations primordiales donnaient alors naissance à l'Acte, le côté objectif du Feu étant la Mère et son côté sacré, le Père.

- **Les sept Æons**

En tant que Substance, la Matière éternelle ne fut jamais créée, mais reçut ses différentes formes dans l'Æon inférieur, par les Anges Créateurs ou Constructeurs.

Il existe sept principales paires d'opposés. De même que les paires d'opposés mâles et femelles sont toutes dérivées de *l'Âkâsha*, différenciées et non différenciées, de même le sont les "paires" d'Æons mâles et femelles émanant de *Bythos*, l'éternel Abîme préexistant et, dans leur émanation secondaire, *d'Ampsiou-ouraan* ou de l'Abîme et du Silence éternels, le second Logos.

Les Æons de Valentin sont reconnus comme n'étant que les six Racines de Simon le magicien avec, à leur tête, la septième : le Feu ou Soi Supérieur, Principe de toutes choses, Vie unique, Flamme intelligente et divine, omniprésente et infinie. Ce sont :

- le Mental ;
- l'Intelligence ;
- la Voix ;
- le Nom ;
- la Raison ;
- la Pensée.

Toujours d'après Simon le magicien, de ces six Æons primordiaux émanèrent les six Æons du Monde moyen. "Chacun de ces six Êtres primitifs contenait toute la Puissance infinie du Père, mais à l'état potentiel, l'activité devant se produire, sous peine d'atrophie.

Les Æons imitaient dans son action la Puissance infinie, et devenaient à leur tour des Puissances et des Principes donnant vie à de nouveaux êtres. Leur résultat direct produisit des Émanations ou permit d'acquérir le *Kriyâshakti* ou pouvoir de la pensée, dont dépendait l'action, inhérent à l'homme comme aux Æons primordiaux et aux Émanations secondaires.

- Le premier Æon était Cela, qui donnait naissance au Tout, l'Abîme ; le Silence était la première et unique émanation de *Bythos*, le Chaos ou Grand Abîme. Ce premier Monde existe comme "ce qui fut, est et sera" ou le Pouvoir incréé, *Atmân*.
- Le second Monde fut généré dans les Eaux obscures de l'Espace, Chaos ou Substance indifférenciée, par l'image du premier qu'il reflétait Né du Feu, il était l'Air femelle ou Éther, Principe de toutes choses, et gouverné par un Être, ou Pouvoir à la fois mâle et femelle, actif et passif, bon et mauvais. Comme le Pouvoir primordial infini, cet Être-Père était aussi "ce qui fut, est et sera", tant que durera le Cosmos manifesté. Ayant la Pensée en lui-même, il était seul, mais pas le premier, bien que préexistant. Se manifestant à lui-même par lui-même, il devint second ou double, et manifesta à lui-même sa propre Pensée – qui n'agit pas une fois manifestée mais, voyant le Père, cacha en elle ce Pouvoir.
Le Pouvoir et la Pensée sont mâles-femelles, correspondent entre eux et ne font qu'un : dans les choses d'en haut se trouve le Pouvoir et, dans celles d'en bas, la Pensée.
- Le troisième Monde, avec sa troisième série de six Æons et le septième ou Père, fut émané de la même manière, car la même note vibrait dans tous les

systèmes. Étant *Manas* en l'homme,, celui-ci pouvait être doté de tous les pouvoirs de cette éternelle image omniprésente, s'il pouvait s'assimiler à cette Source suprême en esprit et en pensée. Héritier direct de l'Æon suprême, il pouvait en faire autant par la puissance de sa pensée née de l'Esprit : la *Kriyâshakti* ou capacité de produire des formes objectives, par l'Idéation et la Volonté, en les tirant de la Matière indestructible et invisible.

La théurgie

Le mot "théurgie" cache la véritable Science divine du *Râja Yoga* ; par son truchement, tout est tiré des Dieux supérieurs ou Egos divins, qui se déroulent comme des fils d'argent, depuis l'Étincelle en chacun jusqu'au divin Feu primordial.

La théurgie divine est la source du Bien. Pour la pratiquer, le théurge doit avoir une haute moralité, la sainteté de l'âme, et exclure ce qui est corporel. La théurgie est en effet la fusion avec le Dieu intérieur, la connaissance du Père ou Soi supérieur, et l'âme se plonge dans l'Essence divine primordiale qui l'absorbe ; tel était le but des initiations sacrées égyptiennes.

Par la théurgie ou le *Raja Yoga*, l'homme atteint :

- le discernement prophétique par l'entremise du Dieu ou Ego supérieur, qui révèle les vérités du plan concerné ;
- l'extase et l'illumination ;
- l'action en esprit, dans le corps astral ou par la volonté ;
- la domination sur les démons inférieurs ou Élémentaux, grâce à la nature des Egos purifiés.

La théurgie doit être précédée par une maîtrise des sens, la seule union devant être celle du Soi humain au Soi divin. Seul le haut Adepté peut percevoir un "Dieu" sous sa

véritable forme transcendante, l'intellect non entraîné ne voyant que Son aura.

La magie pratique

La pratique de la pureté morale et physique et de certaines austérités, développe le pouvoir vital d'auto-illumination de l'âme. Conférant à l'homme le contrôle de son esprit immortel, il le dote de pouvoirs vraiment magiques sur les esprits élémentaires inférieurs à lui.

Sous le titre de magie, on enseigna les sciences physiques et métaphysiques, naturelles ou concernant l'omniprésence et l'universalité de la Nature. Mais, si la Magie Divine fait de l'homme un Dieu, la magie humaine créa un nouvel esprit du Mal.

La magie est un double pouvoir, facile à changer en sorcellerie par une mauvaise pensée ; cette science pratique du Bien et du Mal est donc dangereuse.

L'Unité est la base réelle des sciences occultes physiques et métaphysiques. La signification de cette Unité divine dans la pluralité de la Nature, ne peut être découverte qu'à l'aide de méthodes transcendantes, de nombres, de correspondances entre l'âme individuelle et l'Âme universelle. Interrogés par un initié, les nombres sont basés sur les valeurs intégrales du Cercle, "demeure secrète de la Divinité à jamais invisible".

En unissant les idées aux nombres, il est possible d'agir sur les deux, et d'atteindre les Mathématiques de la Vérité, car la théorie cosmologique des Nombres sacrés peut seule concilier Matière et Esprit, et faire en sorte qu'ils se démontrent mathématiquement.

"Dieu dans la Nature" et "la Nature en Dieu" sont des lois radicales, qui ne peuvent être correctement exprimées que par les Mathématiques et la Géométrie transcendantes.

- **En Égypte**

Synésius découvrit un livre de pierre dans le temple de Memphis, sur lequel était gravé : "Une nature se réjouit dans

une autre, une nature domine l'autre, une nature gouverne l'autre et toutes n'en forment qu'une".

- **Chez les Hébreux**

Les Trois Mères de l'hermétisme et du Sepher Jetzirah sont la Lumière, la Chaleur et l'Électricité, symboles de toutes les Forces.

Avec toutes ses mesures, la pyramide de Chéops est contenue dans ses plus petits détails dans le Temple de Salomon. Les noms bibliques de *Sem*, *Cham* et *Japhet* servent à déterminer celles de la pyramide, par rapport aux 600 ans de *Noé* et à la période de 500 ans de *Sem*, *Cham* et *Japhet*. Les termes de "Fils d'Élohim" et de "Filles d'H-Adam" sont, entre autres, des termes astronomiques. Pour les non-initiés, la Cabale ne traite que du "vêtement de Dieu", du voile de la vérité ; elle est édifiée de bas en haut et ne représente une Science exacte que sur le plan terrestre.

Moïse était un prêtre initié, versé dans les mystères et le savoir égyptien, donc informé de la Sagesse primitive : c'est là qu'il faut rechercher la signification symbolique et astronomique du mystère de la grande pyramide car l'ésotérisme³³³ de l'Égypte était alors celui du monde entier.

Jethro, prêtre de Madian, initia *Moïse* et une de ses sept filles *Zippora*, qui était un des sept pouvoirs occultes que le Hiérophante est encore supposé transmettre au novice initié.

Peu désireux de voir son peuple rester aussi grossièrement idolâtre que les masses profanes, *Moïse* utilisa

333. Pendant la troisième Race, l'humanité le reçut de ses Instructeurs, les "Fils de la Lumière" ou Sept Primordiaux. Puis la Religion-Sagesse devint graduellement ésotérique, ce qui devint nécessaire à cause des abus, de la sorcellerie et de "l'oubli de la sagesse" des Atlantes. Héritiers des *Richis* du *Trétâ Youga*, les hommes de la cinquième Race utilisèrent leurs pouvoirs pour minimiser l'ésotérisme, se dispersèrent en leur qualité de "Racine Éluë", et ceux qui échappèrent au grand déluge n'en conservèrent que le souvenir et la foi. Le temps reviendra où l'homme sera de nouveau ce qu'il était durant le second Âge pendant lequel il vivait parmi les Dieux, dans un monde spirituel où tout était pur et authentique.

sa connaissance des mystères cosmogoniques de la pyramide comme base de la cosmogonie de la Genèse, au moyen de symboles et de glyphes qui servirent de voiles. Il avait compris le danger qu'il y aurait à livrer des vérités divines à des égoïstes, car il comprenait le mythe de *Prométhée* et se souvenait du passé. Ce ne fut donc que 3.376 ans plus tard que l'on comprit qu'il ne s'agissait que de voiles...

Pour les initiés, le Seigneur descendit de la Race primordiale, spirituellement générée par les "Sept Nés-du-Mental". Lorsqu'il arriva sur la Terre, les Mathématiques divines – synonymes de magie – "se voilèrent la face". Le secret le plus important qu'elles aient livré est l'identité des antiques mesures romaines et des mesures britanniques actuelles, de la coudée hébraïco-égyptienne et du pouce maçonnique.

- **Chez les Grecs**

L'école néo-platonicienne resta longtemps puissante et prospère mais, tout en adoptant la Sagesse aryenne dans ses doctrines, elle ne suivit pas celle des brahmanes dans la pratique, et afficha ouvertement sa supériorité morale et intellectuelle en s'attachant trop aux grands et aux puissants.

À toutes les époques et à tous les âges, l'écho de la doctrine primitive des Émanations se manifesta : la première Émanation de l'Inconnu était le "Père", la seconde le "Fils", et tout procédait de l'Unique ou de l'Esprit Divin inconnaissable.

Simon le Magicien

Adeptes et réformateur religieux, Simon le Magicien possédait de remarquables talents et était appelé le "Grand Pouvoir de Dieu". Ce cabaliste et mystique tenta de fonder une nouvelle religion basée sur l'enseignement fondamental de la Doctrine Secrète, sans toutefois en divulguer tous les mystères.

Comme lui, tout grand voyant pouvait se dire "un avec Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit", selon la

doctrine d'Unité universelle. Il était *Brahman* et *Parabrahman*, dès qu'il reconnut le Rayon divin habitant son Soi Supérieur comme un simple reflet de l'Esprit Universel.

Simon fut un disciple des Tanaim de Samarie, cabalistes de la même école que saint Jean qui veillait à cacher le sens réel des noms renfermés dans les Livres mosaïques. Il fut accusé de blasphème contre le Saint-Esprit, simplement parce qu'il présentait comme le "Saint-Esprit" le *Mens* ou Intelligence, "la Mère de toute chose", mais la même expression fut employée dans le Livre *d'Énoch*, et *Jésus* admettait le sexe féminin du Saint-Esprit en employant l'expression "ma Mère, le Saint-Pneuma".

Simon fut ensuite *Saül*, *Paul* ou *Simon*, un chrétien baptisé. Trop versés dans les mystères du véritable christianisme primitif, il fut persécuté pour cela : désireux de conserver son indépendance, il ne se soumit pas à l'autorité d'un apôtre, surtout à celle de Pierre ou de Jean³³⁴, ce qui donna lieu à des accusations d'hérésies suivies d'anathème.

Les plus hauts Adeptes utilisaient les Élémentaux pour accomplir un travail mécanique et non intellectuel, et que Simon ait pu s'élever dans les airs quelques minutes n'a rien d'impossible ; il fut aidé par un pouvoir aveugle qu'il avait acquis par lui-même, et prêtait peu d'attention aux prières et aux ordres d'Adeptes rivaux ou de Saints. La logique va à l'encontre de sa prétendue chute sur les prières de Pierre car, s'il avait été publiquement vaincu par l'apôtre, ses disciples l'auraient abandonné et seraient devenus des chrétiens orthodoxes ; or il continua à prêcher dans la Campanie romaine, bien après sa prétendue chute du haut des nuages "bien au-dessus du Capitole" – dans laquelle il ne s'était brisé que les jambes, ce qui était déjà miraculeux...

334. L'Évangile selon saint Jean fut écrit par un platonicien ou un gnostique de l'École néoplatonicienne.

LE SECRET ET LE CONTACT DIVIN

Le secret et les initiés

La connaissance doit rester secrète pour deux raisons :

- la Vérité est trop sacrée pour être donnée au grand public ;
- les détails et les chaînons manquants des enseignements exotériques seraient dangereux s'ils étaient livrés à des profanes.

Les vérités révélées à l'homme par les Esprits planétaires furent progressivement effacées de sa mémoire lorsqu'il s'animalisa, mais demeurent vivaces à l'état latent. La connaissance de la révélation primitive resta en possession de quelques élus, avant d'être transmise d'une génération d'Adeptes à une autre.

La mission de l'Esprit planétaire consiste en effet à faire vibrer la tonique de la Vérité, mais l'humanité civilisée, si surveillée qu'elle soit par ses invisibles Gardiens ou *Nirmânakâyas*³³⁵, reste soumise à son *karma* collectif, à l'influence des Frères de l'Ombre incarnés et désincarnés – ce qui durera jusqu'à la fin du premier cycle de *Kâli Youga* – 1.897 et même quelques années de plus, attendu que le petit cycle déborde le plus grand.

335. Le *Nirmânakâya* est le corps ou Soi "avec restes" ou influence d'attributs terrestres qui, si spiritualisés qu'ils soient, s'y attachent encore. Un initié en *Dharmâkâya* ou eu *Nirvâna* "sans restes", est le *Jîvanmoukta*, l'initié parfait, qui sépare entièrement son Soi supérieur de son corps durant la transe extatique du *Samâdhi*.

Il n'existe pas de "poudre de projection", de "pierre philosophale" ou "d'élixir de vie", car ce dernier se cache dans tout ce que produit la Terre, en constante évolution. Tout est contenu dans une seule essence universelle, et un effet dépend du degré de sa différenciation et de ses corrélations. Son aspect lumineux confère la vie, la santé, la béatitude, la paix divine et autres avantages, alors que son aspect sombre conduit à la mort, à la maladie, au chagrin et à la lutte : *Satan* et l'Archange *Michel* sont plus que des jumeaux ; ils ne constituent qu'un corps et un seul mental : *Deus est Demon inversus*.

Une réelle concentration ou méditation consciente et prudente doit être faite sur le moi inférieur à la lumière de l'homme interne divin. Mais pratiquer le Yoga superficiellement et sans guide est souvent fatal, car une vérité ésotérique, même voilée, ne fut jamais livrée dans un ouvrage public.

Depuis les temps les plus reculés de l'Histoire, tous les Hiérophantes et les Maîtres agirent de manière à préserver les secrets de la Science occulte.

D'Orphée à Ammonius Saccas, en passant par *Pythagore, Confucius, Bouddha, Jésus et Apollonius de Tyane*, aucun Instructeur n'écrivit rien pour le grand public. Tous recommandèrent le silence et le secret pour certains faits. Même Jésus enjoignait à ses disciples de ne pas dire qu'il était Christ ou *Chrestos*, "l'homme de douleurs" et d'épreuves, avant sa suprême initiation de la Résurrection, cela pour les protéger de leurs ennemis, les Adeptes de la voie de gauche ou sorciers noirs. C'est pourquoi les magiciens blancs étaient instruits et initiés dans des cavernes secrètes.

Lorsque Josèphe déclara *qu'Abraham* enseignait les mathématiques, il entendait par-là "la magie", car dans le langage pythagoricien, "mathématiques" signifiait "science ésotérique" ou "gnose". Clément d'Alexandrie disait avec raison : "Il est nécessaire de cacher sous un mystère la sagesse révélée".

Le nom de *Thoth* – qui veut dire "collège" ou "assemblée" – fut donné aux livres qui constituaient la collection des oracles et des doctrines de la fraternité sacerdotale de Memphis.

Les Livres de *Thoth*, la Bible, les Védas et la Cabale recommandaient le même secret au sujet de certains mystères. Des révélations concernant les élus ou initiés furent faites par les Anges, sachant qu'elles ne se produiraient pas avant la sixième et la septième Race.

Jéhovah suggéra la nécessité de voiler et de cacher ce substitut du Nom qui ne peut être prononcé, et qui conduisit à tous ces "mystères, paraboles, paroles obscures et voilées", ce qui plongea le public dans des myriades d'erreurs en invoquant le Nom sacré.

Pour les premiers chrétiens, le savoir et le péché étaient synonymes, d'où l'accusation de "commerce avec le Diable" lancée contre les philosophes païens.

Jéhovah et *Saturne* ne faisaient qu'un avec *Adam Kadmon*, *Caïn*, *Adam* et *Ève*, *Abel*, *Seth*, etc., Tous ces noms pouvaient être convertis en symboles, répondaient à des nombres secrets et avaient plus d'un sens dans la Bible et les autres écrits traditionnels.

Les enseignements secrets ne demeurèrent cependant pas sans témoins, mais furent immortalisés dans le monde sous forme de centaines de volumes pleins de phrases apparemment étranges et incompréhensibles.

Le premier élève mystique du premier Instructeur des "Dynasties divines" des premières Races, après avoir été instruit des moyens de communication entre ce monde de Matière et les mondes invisibles du pur Esprit, en conclut que livrer cette science sacrée à la profanation de la multitude équivalait à la perdre. Elle risquait aussi de conduire l'humanité spirituellement trop jeune à sa destruction. Socrate répétait "Homme, connais-toi toi-même", et réussissait à reconnaître son Dieu en lui-même.

La théophanie

Le mot composé de *théophania*, formé de *Théos*, "Dieu" et de *phainomai*, "apparaître", ne signifie pas simplement une apparition divine à l'homme, mais la présence réelle d'un Dieu en l'homme, une incarnation divine bien que temporaire, le mélange de la divinité personnelle, du Soi supérieur avec l'homme. Les néo-platoniciens grecs appelaient *théophanie* la communication entre les Dieux ou Dieu, et les mortels initiés et préparés à ces rapports.

Le Dieu le plus haut, la Sur-Âme de l'être humain – *Atma Bouddhi* – couvrait l'individu de Son ombre durant sa vie, et s'incarnait en lui dans un but d'instruction et de révélation. Les limitations mentales disparaissaient et l'initié pouvait s'unifier et brièvement s'identifier à l'Infini. Dans certains cas exceptionnels, le Verbe fut réellement "fait chair" et l'individu devint divin dans la pleine acception du terme, puisque son Dieu personnel fit de lui son temple permanent pour la vie. Ce Dieu personnel n'était pas la Monade, mais son prototype, le *Kâranâtma* manifesté ou Âme causale, un des "sept" réservoirs principaux des Monades ou Egos humains.

Après chaque nouvelle incarnation, l'âme mentale *Bouddhi-Manas* recueillait l'arôme de la personnalité, dont les résidus terrestres étaient abandonnés et s'effaçaient, ce qui constituait la partie la plus difficile.

L'homme possède en lui-même sept pâles reflets des sept Hiérarchies divines, son Soi Supérieur étant un rayon réfracté du Rayon direct. "Ceux que l'on appelle les Dieux ne sont que les premiers principes" (Aristote), mais des Principes intelligents, conscients et vivants, les Sept Lumières Primordiales manifestées provenant de la Lumière non manifestée qui est Ténèbres. Ce sont les Sept *Koumâras* ou "Fils Nés-du-Mental" de *Brahmâ*, les prototypes des Dieux inférieurs et des Hiérarchies d'Êtres divins ; les êtres humains se trouvent au bas de cette échelle.

Chaque mortel a donc son archétype immortel dans le Ciel, indissolublement uni à lui pendant chacune de ses incarnations ; il est le Principe spirituel et intellectuel en lui, mais jamais par le soi inférieur ou la personnalité terrestre.

Seuls le mérite et les actes personnels peuvent produire cette union et sa durée sur la Terre, durée qui varie entre quelques secondes et plusieurs heures, pendant lesquelles le théurgiste ou théophaniste est lui-même ce "Dieu" qui adombre tout. Il se trouve donc momentanément doué d'omniscience et d'omnipotence. Chez des Adeptes aussi divins, *Bouddha* et certains autres, cet état hypostatique peut durer toute la vie.

Un autre mystère de l'incarnation est que, lorsqu'un Adepté atteint durant sa vie l'état de sainteté et de pureté qui fait de lui "l'égal des Anges", son corps astral devient, au moment de sa mort, aussi solide et aussi tangible que son ancien corps physique, qui tombe comme la peau d'un serpent : le corps du "nouvel" homme demeure visible ou, au choix de l'Adepté, disparaît grâce à l'enveloppe *akashique* qui lui fait écran. Dans ce dernier cas, trois voies s'ouvrent devant l'Adepté.

- Il peut rester sur la sphère terrestre, dans un lieu éthéré astral invisible. En raison de sa pureté et de sa spiritualité, son corps astral n'est plus dans les conditions requises pour que la lumière *akashique* ou Éther inférieur absorbe ses particules semi-matérielles : il devra demeurer avec des coques en cours de désagrégation, sans rien faire de bon.
- Grâce à un suprême effort de volonté, il peut s'unir et se fondre dans sa Monade, privant son Soi supérieur de tout *samâdhi* ou transe extatique posthume car l'astral, si pur qu'il soit, est trop terrestre pour un tel état. Il s'exposerait aussi à la loi *karmique*, son choix ayant été déterminé par son propre égoïsme, qui consiste à recueillir les fruits de ses propres efforts pour lui seul. Pour se débarrasser de l'influence astrale, il doit écraser tous ses instincts : la chair est soumise aux lois de l'habitude, et reproduit

machinalement une bonne ou une mauvaise impulsion : neuf fois sur dix, c'est le mental inférieur qui induit la chair en tentation par ses images.

- Il est libre de renoncer au *nirvâna* ou état de conscience absolue, et de travailler sur la Terre pour le bien de l'humanité, cela de deux manières : en consolidant son corps astral sous un aspect physique, il peut assumer à nouveau la même personnalité, ou se procurer le nouveau corps physique d'un nouveau-né, comme en entrant dans une enveloppe abandonnée et en y vivant aussi longtemps qu'il le veut dans une "existence continue".

L'homme supérieur doit avant tout reconnaître son propre Principe immortel avant de conquérir le Royaume des Cieux ou "s'en emparer par violence". Pour réussir, il doit avant tout s'identifier avec son Père divin.

ANNEXE

Les justes définitions en sanskrit

Dès qu'un Ego a vécu des existences individuelles, il doit perdre son Soi unique et s'immerger dans l'état *parabrahmique*, ne faisant qu'un avec le Tout et possédant la complète connaissance, avec le sentiment absolu de représenter toutes les humanités.

Le *Srotâpatti* est celui qui a atteint le premier sentier de compréhension du réel et de l'irréel.

Le *Sakridâgâmin* est le candidat à une des initiations supérieures, "celui qui doit renaître une fois encore".

Anâgâmin est celui qui a atteint le "troisième Sentier" ou littéralement, "celui qui ne renaîtra plus" à moins qu'il ne le désire, pouvant opter pour renaître dans n'importe lequel des "mondes des Dieux", de rester en *Dévachan* ou de choisir un corps terrestre dans un but philanthropique.

Un *Arhat* est celui qui atteint le Sentier le plus haut : il peut se plonger à volonté dans le *nirvâna*, alors qu'il est sur la Terre.

Les *Pratyéka Bouddhas* ont atteint la sagesse des *Bouddhas*, mais ne deviennent pas des Instructeurs.

Les *Bodhisattvas* humains, candidats à l'état parfait de *Bouddha* dans les futurs cycles, ont le droit d'utiliser leurs pouvoirs chaque fois que nécessaire.

Les *Bouddhas* parfaits ou initiés parfaits sont tous des hommes incarnés.

Paramârthsatya, la "Vérité absolue", doit vaincre la "vérité relative" ou *Samvritisatya*.

Paramârtha est la conscience absolue du personnel immergé dans l'Ego impersonnel, qui se trouve au-dessus de tout et donc au-dessus de l'illusion. Ses *Bouddhas* et *Bodhisattvas* "Parfaits" peuvent être des Êtres célestes hors d'atteinte ; bien qu'habitant ce monde, ils vivent bien au-delà de la Terre illusoire. Au-dessus d'eux, il n'existe qu'une

seule catégorie de *Nirvânis* : les *Dharmakâya* "sans restes", les purs Souffles sans formes.

De là émergent occasionnellement les *Bodhisattvas* dans leur corps *Nirmânakâya*, qui instruisent les hommes en assumant un aspect ordinaire.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	Page 1
Helena Petrovna Blavastky	Page 1
Les Mystères et l'occultisme	Page 2
Les Archives archaïques	Page 2
Les illustrations symboliques de la vie dans un manuscrit archaïque	Page 5
L'enseignement des Anciens	Page 6
L'action de la philosophie occulte sur la vie	Page 7
La théosophie	Page 8
Les concepts de base de la Doctrine Secrète	Page 8
 LE TEMPS COSMIQUE OU TEMPS DE BRAHMÂ	
 LES CYCLES DE TEMPS COSMIQUE OU CYCLES DE BRAHMÂ	
<i>Ananta</i> , le Temps infini	Page 12
Les quatorze Gardiens, Protecteurs des Races humaines ou <i>Manous</i>	Page 13
Les <i>pralayas</i> ou repos de la Matière	Page 13
Les <i>sandhyâs</i>	Page 18
Les calculs du Temps cosmique	Page 18
Les cycles et le <i>karma</i> ou loi de Cause à Effet	Page 22
Le calendrier Tamil d'Asouramaya	Page 23
Les yougas ou yugas	Page 24
Les cycles de vie ou <i>manvantaras</i>	Page 30
Les Rondes	Page 31
 OCCULTISME ET SYMBOLISME	
 LA COULEUR ET LA FORME	
La force et les effets du Son	Page 40
Le premier mot OM ou AUM	Page 41
Les Racines des Sons et des Couleurs	Page 47

LA LANGUE DES MYSTÈRES ET LES TEXTES SACRÉS

Les caractères dévanâgaris	Page 53
Les Pourânas, recueil d'écrits symboliques	Page 54
Le Rig Véda	Page 57
Les Upa-nis-hads, Upanishads ou Doctrine ésotérique, textes de la connaissance, interprétation des Védas ou "Révélation" hindoue	Page 57
La Goupta Vidya orientale, la Cabale et les Évangiles	Page 58

LES LETTRES

Le Nom divin et la Trinité	Page 63
Les méthodes cabalistiques	Page 64

LES NOMBRES

Les Nombres et les Couleurs	Page 66
L'influence des Nombres sur le "hasard"	Page 69
Les Nombres de la Décade et leurs symboles	Page 70
Les Nombres, les Éléments, Brahmâ et Jéhovah	Page 113

LES SCIENCES SECRÈTES

La Rota et le Tarot	Page 115
Les idoles et les <i>téraphim</i>	Page 117

LA COSMOGENÈSE

LES ORIGINES DE LA VIE

L'Absolu, Divinité cachée Para brahman ou "Sat"	Page 119
L'Espace et le Mouvement abstrait absolu	Page 122
La théorie des nébuleuses	Page 124

LES DIEUX, LES CIEUX, LA TRINITE, LES TROIS PREMIERS LOGOI

Les Dieux de Lumière procédant des Dieux des Ténèbres	Page 126
Le Logos mâle manifesté ou <i>Kwan-Shi-Yin</i> et le Logos féminin ou <i>Kwan-Yin</i>	Page 128
La Trinité ou <i>Trimurti</i>	Page 129
Les trois premiers Logoï subjectifs	Page 131
Les plans cosmiques	Page 133
Les six plans cosmiques et l'Œuf aurique comme septième	Page 133

LA CRÉATION

La théogonie des Dieux Créateurs	Page 136
L'Unité divine	Page 141
La Monade divine et les Monades	Page 141
Les sept Principes cosmiques	Page 147
Les Oiseaux divins et l'Œuf du Monde	Page 164

LES KUMĀRAS, LES MAROUTS ET LES MANOUS

Les sept <i>Kumâras</i> ou <i>Koumâras</i> , Fils Vierges nés du Mental de <i>Brahmâ</i>	Page 170
Les onze <i>Marouts</i> ou <i>Maruts</i> des trois Mondes supérieurs	Page 173
Les <i>Manous</i> ou <i>Manus</i>	Page 176

LA CRÉATION ET LES SEPT CRÉATIONS

Les Sept Créations	Page 181
Le macrocosme	Page 185
La Création et L'Arbre des Sephirot	Page 187
<i>Nirvâna-Moksha</i>	Page 191
Le <i>Dévachan</i>	Page 191
Les <i>Lokas</i> , Cieux, Sphères ou plans	Page 193

LES SEPT PRINCIPES COSMIQUES ET LES SEPT CRÉATIONS

Le Dieu fini, les trois aspects de l'Espace ou Mère – <i>Chaos, Theos, Cosmos</i> , et les Sephirot	Page 201
---	----------

Le Serpent cosmique Page 205

LES CONSTELLATIONS MAJEURES, LE ZODIAQUE ET LES ASTRES

La Grande et la Petite Ourse Page 214
Les Pléiades ou *Kârttikeya* Page 215
Les Forces, les Divinités et l'astrologie Page 219
Le zodiaque Page 223
Astrée ou la Vierge et le Gouffre Page 231
Les luminaires célestes Page 232
Les étoiles, planètes, *Cabires ou Kabires* Page 244
Les Chaînes planétaires Page 251
Les Planètes, les Jours de la Semaine, les Couleurs et les Métaux Page 252

LES ÉLOHIM, JÉHOVAH, LES ROIS D'ÉDOM, LES ANGES DÉCHUS

Les *Élohim* Page 260
Ilda Baoth ou *Jéhovah* Page 268
Les 6.000 ans et les premiers six Mots ou Rois d'Édom Page 277
Les Anges déchus et la Chute Page 278
Lucifer ou *Luciferus* Page 281
Le Dragon Page 284
Le mythe du diable Page 285
Les Guerres dans le Ciel Page 290

LA CRÉATION PHYSIQUE

Page
L'ordre de la Création physique Page 298
Les Mondes Page 301
Les Tattvas, Forces ou Principes de la Nature Page 301
Les Éléments de la Matière Page 304

LA VIE PHYSIQUE

La Force de vie physique Page 307
Le *pranâ* ou souffle vital Page 309
L'Esprit, la Matière et l'Atome Page 309

LA COSMOGENÈSE VUE PAR LES

STANCES DE DZYAN

LES LIVRES SECRETS

Les Livres secrets de Lam-Rin et de Dzyan	Page 315
STANCE I - La Nuit de l'univers	Page 317
STANCE II - La différenciation	Page 325
STANCE III - L'éveil du Cosmos	Page 329
STANCE IV - Les Hiérarchies septénaires	Page 341
STANCE V - <i>Fohat</i> , Fils des Hiérarchies septénaires	Page 351
STANCE VI - Le développement du monde terrestre	Page 362
STANCE VII - La descente de la Vie jusqu'à l'apparition de l'homme	Page 371

L'ANTHROPOGENÈSE

LE PRO-GÉNITEUR DIVIN, LES MONADES ET LES SEPT PRINCIPES HUMAINS

Le Pro-géniteur divin et l'humanité	Page 386
Les Monades humaines	Page 387
Les sept Principes humains	Page 392

LES DIEUX ET LES INSTRUCTEURS DIVINS

Les Dieux	Page 400
Les Instructeurs divins	Page 402

LES RACES HUMAINES ET LEURS ANCÊTRES

Les Fils de Dieu et l'Île sacrée	Page 409
Les Races-Mères humaines	Page 410
Les ancêtres attribués à l'homme par la Science	Page 460

LES ÈRES GÉOLOGIQUES

Les périodes géologiques	Page 464
Les continents des quatre Races pré-adamiques	Page 472
Les cataclysmes et leurs conséquences	Page 476

LES DÉLUGES, LES ÉNOCH, LES NOÉ ET L'ARCHE	
<i>Énoichion</i> ou <i>Énoch</i> et le Livre d' <i>Énoch</i> , origine du christianisme	Page 481
Les déluges	Page 487
Les Noé	Page 489
L'Arche ou Argha de Noé	Page 492
 LA GENÈSE	
L'explication de la Genèse	Page 497
La Genèse biblique	Page 498
Le Jardin d'Éden de la cinquième Race	Page 499
Le Lotus et la vie spirituelle et physique	Page 500
L'Arbre de la Connaissance	Page 503
Le Serpent de la Genèse	Page 506
Le Divin Hermaphrodite	Page 507
<i>Adam-Adami</i> et les <i>Adam</i>	Page 510
La Malédiction	Page 514
 LE PLAN TERRESTRE, L'HUMANITÉ, LES GERMES ET LES CAUSES DE SA VIE	
Le plan terrestre	Page 516
La Terre, l'humanité et son évolution	Page 516
L'humanité physique	Page 518
Les <i>skandhas</i> ou germes de la vie	Page 519
Les <i>nidanas</i> ou causes karmiques de l'existence	Page 520
La Matrice de la Nature et celle de la femme	Page 522
L'Œuf auriqne humain	Page 525
La division septénaire des systèmes indiens	Page 528
 L'ANTHROPOGENÈSE VUE PAR LES STANCES DE DZYAN	
 LES DOUZE STANCES ET LEURS COMMENTAIRES	
STANCE I - La naissance de la vie sensible	Page 534
STANCE II - L'échec de la Terre livrée à elle-même	Page 539

STANCE III - Les tentatives de création du monde	Page 545
STANCE IV - La création des premières Races	Page 549
STANCE V - L'évolution de la seconde Race	Page 557
STANCE VI - L'évolution des "Nés-de-la-Sueur".	Page 564
STANCE VII - Des Races semi-divines aux premières Races humaines	Page 568
STANCE VIII - L'évolution des mammifères animaux et la première Chute	Page 575
STANCE IX - L'évolution finale de l'homme	Page 580
STANCE X - L'histoire de la quatrième Race	Page 585
STANCE XI - Les vestiges du passé et leur destruction	Page 597
STANCE XII - La cinquième Race et ses divins Instructeurs	Page 599

L'ÉVOLUTION HUMAINE

LA VIE HUMAINE ET SES ATTRIBUTS

Le microcosme	Page 603
La forme humaine	Page 605
Le corps physique	Page 608
L'énergie de la Force créatrice Éros	Page 608

L'ASTRAL

Le plan astral et le plan terrestre	Page 609
Le corps astral et la matière astrale	Page 610
La vision psychique	Page 613

KÂMA ET LE KARMA

<i>Kâmâ</i> , le désir incitateur à l'incarnation, et le <i>Karma</i> subséquent	Page 615
L'évolution cyclique et le karma	Page 616

LE MENTAL ET LA CONSCIENCE

L'intelligence et le plan mental	Page 622
Les niveaux de conscience	Page 624
Les sept états de conscience	Page 627

L'ÂME	
L'individualité du Soi ou Âme	Page 636
La libération de l'âme	Page 637
LES ÉPREUVES DE L'INITIATION	
Le Gardien du Seuil	Page 640
Les révélations de l'Égypte	Page 640
La deuxième mort	Page 642
LES OUTILS DE L'INITIATION	
Les <i>Shaktis</i>	Page 647
Les <i>nadis Sushumnâ, Ida et Pingala</i>	Page 648
<i>L'antahkarana</i>	Page 650
La glande pinéale et la glande pituitaire	Page 651
Le troisième Œil ou Œil de Shiva	Page 653
Le nerf sympathique	Page 656
LE PROGRÈS HUMAIN	
Les conditions du progrès	Page 657
Les naissances dans l'avenir	Page 657
LES MYSTÈRES, LES INITIÉS ET LES AVATARS	
LES MYSTÈRES	
Les Mystères et l'initiation	Page 660
LES AVATARS	
Les cycles secrets et les Avatars	Page 670
La doctrine des Avatars	Page 672
LE BOUDDHA ET LA DOCTRINE DU CŒUR	
Le mystère de <i>Bouddha</i>	Page 674
La doctrine de l'Œil et la doctrine du Cœur ou le Sceau du Cœur	Page 682
<i>Tsong-Kha-Pa</i> en Chine, la "Bonne Loi" et la doctrine du Cœur	Page 683

LES ADEPTES, L'INITIATION ET LES INITIÉS

Les épreuves et l'initiation des Adeptes	Page 684
<i>Chrestos</i> et <i>Christos</i>	Page 686
L'homme spirituel initié	Page 687
L'épreuve de l'initié du Soleil et le "soleil de l'initiation"	Page 689
L'initié <i>Hercule</i>	Page 691
Apollonius de Tyane	Page 692
Pierre, cabaliste juif non initié	Page 694
Paul, réel fondateur du christianisme actuel	Page 695
Saint Cyprien d'Antioche	Page 695

LA MAGIE ET LA THÉURGIE

La magie divine	Page 697
La théurgie	Page 700
La magie pratique	Page 701
Simon le Magicien	Page 703

LE SECRET ET LE CONTACT DIVIN

Le secret et les initiés	Page 705
La théophanie	Page 707

ANNEXE

Les justes définitions en sanskrit	Page 711
------------------------------------	----------